

AMIS de FREINET et de son mouvement n°43

Décembre 1985

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

S O M M A I R E

Les "Amis de FREINET" au Congrès de Lyon	E.THOMAS	P. 1 à 3
Questionnaire aux pionniers du Mouvement	D.ROYCOURT	P. 4
A chacun son FREINET	R.DUFOUR	P. 5 à 8
Souscription	R.FAURE	P. 9
Ostracisme	R.FAURE	P. 10
Un témoignage de l'action sociale de C.FREINET "LES PAYSANS DANS LA LUTTE" Communiqué par.....	R.DANIEL	P. 11 à 18
Témoignage de SOLVEIG, élève de l'Ecole FREINET... 30 ans après. Propos recueillis par	L. et J.MARIN	P. 19 à 26
L'Histoire régionale à l'Ecole	P.YVIN	P. 27 à 35
Article du journal ;"OUEST-FRANCE".Communiqué par..	J.LE GAL	P. 36
"Une journée dans une classe coopérative ou "Le désir retrouvé" livre de	R.LAFFITTE	P. 37 - 38
Fondation FREINET : Enquête	J.LE GAL	P. 39
Tribune libre : Quelques "Pourquoi" naïfs de NESTEZA	R.DUFOUR	P.40-41
NOTRE DOSSIER		P.42
ELISE et CELESTIN FREINET et la SANTE		
1ère partie		
Présentation du dossier	M. et E.THOMAS	P. 42
La Santé et l'Harmonie du Corps, base de l'Education Rationnelle (avant-propos de C. et E.FREINET) de l'ouvrage "CULTIVER L'ENERGIE" de A.FERRIERE Communiqué par	R.DANIEL	P. 43 à 45
Pour un NATURISME PROLETARIEN	E.FREINET	P. 46 à 49
QU'EST-CE QUE LA MALADIE ?.....	E.FREINET	P. 50 à 52
VERS LE NATURISME	E.FREINET	P. 53 à 55
La THEORIE des GLOBULES BLANCS	VROCHO	P. 56 à 60
Ce que sera notre CHRONIQUE NATURISTE	E.FREINET	P. 61 à 62
PRINCIPES D'ALIMENTATION RATIONNELLE(d'Elise FREINET)	Préface par VROCHO	P. 63-64
Quelques extraits de ce livre.....	E.FREINET	P. 65-66
Faut-il manger CRU ou CUIT ?	C.FREINET	P. 67-68
COOPERATIVE D'ENTR'AIDE NATURISTE	C.FREINET	P. 69
VROCHO.....	E.FREINET	P. 70-71
Nénette BRILLOUET n'est plus	M.T.FEVRIER	P. 72
La page de la trésorière	M.L.CROCHET	P. 73

les amis de freinet au congrès de lyon

Comme lors des précédents Congrès, nous étions présents à celui de LYON et nous devons vivement remercier les organisateurs de ce Congrès de nous avoir réservé une place privilégiée dans la salle-même de la " LIBRAIRIE CEL ".

Nous aimerions mettre l'accent sur deux aspects positifs de notre présence à ce Congrès:

I - NOUS AVONS EU DE TRES NOMBREUX CONTACTS AVEC LES TRAVAILLEURS DU MOUVEMENT

a - Contacts individuels à notre stand

en particulier, avec plusieurs jeunes préparant des travaux (thèses, mémoires) se rattachant à l'oeuvre de Freinet, travaux réalisés souvent dans le cadre de "Sciences de l'Education", mais aussi avec d'autres camarades désireux de mieux connaître nos documents, notre bulletin...et notre rôle.

b - Contacts collectifs

lors de l'une des réunions de travail des Délégués départementaux ICEM, pour répondre , hélas trop vite par manque de temps, à l'une des 4 ou 5 grandes motivations de ce groupe de travail: "LA CONNAISSANCE HISTORIQUE DU MOUVEMENT FREINET".

De ces divers contacts, il s'est dégagé une assez forte demande , de la part des jeunes , pour mieux saisir la triple dimension pédagogique, politique et sociale de l'oeuvre et de la vie de Freinet.

Pour nous , bien sûr, c'est un aspect fort sympathique et réconfortant, et c'est là que nous ressentons la nécessité:

- de répertorier et de classer, au plus vite, les Archives des "Amis de Freinet"
- de préparer "les catalogues de documents"pour les groupes départementaux, catalogues conçus par Raymond Dufour
- d'accélérer la mise en place de cette "FONDATION NATIONALE FREINET" à Paris,

pour pouvoir répondre dans les meilleurs délais et d'une manière efficiente, à cet afflux de demandes de nos jeunes camarades de l'ICEM et, parfois aussi, des pays hors-frontières.

II - NOUS AVONS ETE SENSIBLES A L'INTERET SUSCITE PAR NOTRE BULLETIN auprès DES TRAVAILLEURS DU MOUVEMENT

...

-bulletin traitant chaque fois, d'un nouveau thème regroupant souvent de nombreux écrits de C. et E. Freinet. Autant de dossiers parfois copieux mais toujours intéressants, qui répondent aux souhaits de camarades puisque exprimés lors de l'AG des "Amis de Freinet et de son Mouvement" dans le cadre de chaque Congrès.

Cela s'est traduit, cet été, par 15 nouveaux abonnements.C'est encore peu mais non sans intérêt.

Voici les divers dossiers parus dans nos précédents bulletins, depuis notre "ouverture" aux travailleurs du Mouvement, au Congrès de Caen en 1981:

-N°35 La coopération à l'école
-N°36 De la coopération...vers l'autogestion
-N°37 Education à la PAIX
Freinet et la PAIX Ière partie jusqu'à 1939
-N°38 Hommage à E.FREINET
-N°39 FREINET et la PAIX IIème partie depuis fin 1939
-N°40 Bibliographie des "Amis de Freinet" du N°I au N°39
Herminio ALMENDROS "un éducateur pour le peuple"
-N°41 L'affaire de Saint-Paul de Vence ou l'AFFAIRE FREINET 1932-1933
-N°42 Une année d'expérience à l'Ecole FREINET de Vence 1935-1936

Lors de notre AG à Lyon, AG qui s'est déroulée en présence de nos amis de l'Association "RENAISSANCE DE CAUDURO" que nous remercions de leur accueil, de nombreux échanges ont encore eu lieu Ceux-ci ont permis d'émettre de nouvelles propositions de recherche:

- C.et E.FREINET et la SANTE
- Les Invariants pédagogiques
- Les Congrès FREINET
- La laïcité
- Le parallèle entre l'engagement réel de Freinet et ce qu'il en est actuellement dans le Mouvement
- Freinet et le PC
- Freinet et le GFEN
- etc...

UN CERTAIN DESIR DE "RETOUR AUX SOURCES", ce qui ne peut que nous réjouir!

Emile THOMAS

...

Depuis le Congrès de Nanterre, les "Amis de Freinet et de son Mouvement" ont été sollicités à plusieurs reprises pour intervenir sur l'historique du Mouvement Freinet.

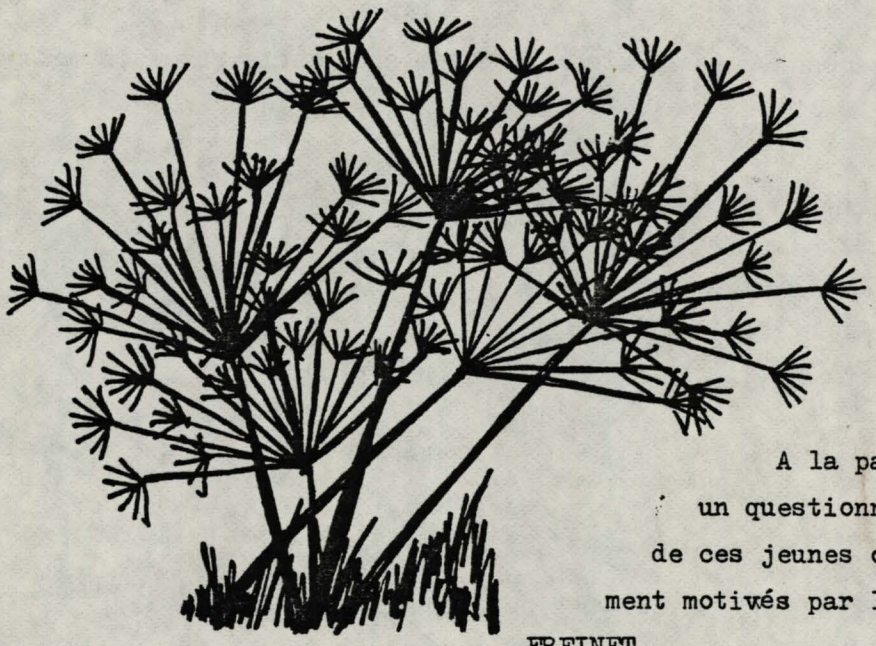
- Stage régional ICEM de l'Ouest en 1984, où notre exposition " ITINERAIRE de C.FREINET : Naissance et Evolution d'une PEDAGOGIE POPULAIRE " était en bonne place.

- Séminaire de Pédagogie à Brest en 1984 à l'Ecole d'éducateurs.

- Stage "Coformation à la Pédagogie Freinet", stage en période scolaire en Vendée en juin 1985

- Rencontre ICEM-ESPERANTO en Yougoslavie, au niveau d'un groupe de travail, en juillet 1985.

E.T.



A la page 4, vous trouverez un questionnaire proposé par l'un de ces jeunes camarades ICEM, fortement motivés par l'histoire du Mouvement FREINET.

Pour les intéressés, adressez votre réponse, dans les meilleurs délais, à

Dènis ROYCOURT
15 Allée du Foulon
App^{t} 81 / 11
89000 AUXERRE

GENESE DU MOUVEMENT FREINET.... QUESTIONNAIRE AUX PIONNIERS DU MOUVEMENT.....

I ORIGINES

1) lieu et date de naissance (ville,bourg,campagne)

2)lieu ou s'est déroulé votre enfance

3)lieu où s'est deroulé votre adolescence

4) profession du pére ou des parents(artisan,ouvrier,cultivateur,petit fonctionnaire, commmerçant...)

5)votre famille était-elle:riche,aisée,de revenu modeste,pauvre,assistée ?

6)après l'école primaire enseignement suivi?

7)avant l'école normale,avez vous été boursier?

II DEBUT DANS L'ENSEIGNEMENT

1)date et lieu

2) classe

3)pédagogie pratiquée,difficultés rencontrées ?

III PEDAGOGIE FREINET

1) Comment avez vous connu puis rejoint C.Freinet(événements,revues,camarades...)

2)a quelle date?

3)quel poste occupiez vous?

4)Quels motifs vous ont conduits à la pédagogie Freinet?

IV ENGAGEMENT

Aviez vous un autre engagement militant:

politique .....

syndicale ..... (donnez des précisions si possible)

associatif .....

V INFORMATION-CULTURE

1)quels journeaux lisiez vous quand vous avez connu Freinet?

2)quels livres de l'époque vous ont marqué?

3)ensuite à quel secteur de travail avez vous participé dans le mouvement?

VI REPRESSION

Avez vous eu des ennuis avec l'administration ou avec les parents dans votre carrière du fait de pratiquer la pédagogie freinet?

VII PERSONNALITE

Pourriez vous faire le portrait militant,mais surtout moral des militants de la CEL à votre époque?

A CHACUN SON "FREINET"

Je pense que l'idée de Raoul Faure qui consiste à illustrer sa thèse : l'homme Freinet ou Freinet, l'homme..., est une idée excellente car elle peut, on peut dire aussi, elle doit donner une image de Freinet bienplus originale et partant plus vérifique de celui qui a su réussir là où tant d'autres ont échoué.

J'entends déjà la ridicule et simpliste réserve ou critique des adversaires, des blasés,des esprits forts : "Vous faites du culte de la personnalité !...

Bien entendu, la seule personnalité qu'ils reconnaissent étant la leur, leur esprit critique ne dépasse pas leur esprit de critique. "La technique Freinet, la méthode Freinet (alors qu'il y a plusieurs techniques et qu'il n'y a pas de méthode !). "Je n'y connais rien. Mais je suis CONTRE !! Voilà leur argument.

Aussi bien les "adeptes de Freinet ont-ils un point commun avec leur "chef de file",une sorte de lien très difficile à déterminer. Cet attrait dû à une vision complexe et nuancée font que les mots : sympathie, admiration, gratitude, reconnaissance,etc..., sont tous inadéquats... En effet, les tempéraments, les sentiments, les programmations, les tâtonnements offrent tant de diversité ! Nous pensons qu'il s'est agi d'une prise de conscience des mobiles essentiels de chacun.

Et c'était, je pense, l'espèce de talent que possédait Freinet de détecter ces tendances chez ceux qu'il approchait (ou avec lesquels il correspondait). Devinait-il les atomes crochus ?

Peut-être que ce phénomène de communication à double sens pouvait jouer, en effet, par la seule correspondance écrite (on en a constaté

souvent l'existence). Mais c'est par le contact direct, la présence physique, le verbe, le regard que, entre Freinet et un auditoire grand ou petit, dans les causeries ou conversations familières, mais encore plus dans les dialogues que s'est affirmé le lien affectif et de compréhension réciproque...

Cette analyse m'est personnelle mais je présume qu'elle ne doit pas tellement différer pour les autres des camarades,et de ceux qui ont connu Freinet.

Evidemment, les atouts majeurs de celui-ci étaient sa mémoire étonnante et sa capacité de connaître le point sensible de ses interlocuteurs ainsi que les aiguillons à employer pour toucher au défaut de la cuirasse, si cuirasse il y avait.

Irons-nous jusqu'à dire que c'était calcul,stratégie ou tactique..., ou simplement une sorte de tâtonnement naturel (non expérimental) ?

D'aucuns, sceptiques, opposants politiques, voire philosophiques ou simplement tenants d'une pédagogie habituelle (traditionnelle ou scolastique) n'ont pu faire qu'un bout de chemin avec Freinet. Nombreux furent ceux aussi qui n'essayèrent même pas de le rencontrer, le condamnant par principe... Par exemple, les inspecteurs... certains... bien entendu.

Nous pensons que ceux-ci et ceux-là ne pouvaient ou ne voulaient pas redescendre de leur niveau hiérarchique pour commercer avec un simple maître d'école et rural de surcroît...

Peut-être aussi leur formation (ou leur excès de déformation professionnelle), leur langage "clos", leur sorbonnisation les ont incité à ne voir en Freinet qu'un "interlocuteur "peu sérieux", "méridional", "rêveur", "primaire",... quand ce n'était pas, par caricature un "matois paysan de Provence", un fabricant de "couillonnade" (Anatole de Monzie, dixit !), proposant cette invention

- l'imprimerie à l'école - à d'autres naïfs "aliborons admiratifs" ébahis".

Note pour Raoul FAURE

Il n'est pas question que tu retiennes tout le galimatias que je viens de rédiger et qui n'est sans doute pas dans le sujet Freinet, l'homme. J'en arrive à mes anecdotes.

Deux anecdotes

La première illustre quand même les hypothèses que tu viens de lire. Savoir la facilité des rapports entre Freinet et ses collaborateurs, adeptes, nouveaux venus, etc...

Parce qu'il avait détecté chez moi une très forte tendance à me faire valoir, et à utiliser la blague facile, souvent tonitruante et calembouresque, il prit soin, et publiquement de dire que j'étais beaucoup plus sérieux que je le paraissais. Que mes facéties étaient de l'humour et que j'avais un certain bon sens de paysan. Ces jugements plus qu'aimables me flattaient et prouvaient également qu'il s'y connaissait...

Une fois, je m'amusai à le faire marcher. Après un débat à propos des vingt-cinq élèves par classe, seul à seul avec lui je lui lançai, tout à trac, le plus sérieusement du monde :

- "Je ne suis pas du tout d'accord avec toi pour les vingt-cinq élèves par classe !
- Comment ?... Pourquoi?..., ajouta-t-il, prêt à la polémique, n'ayant pas du tout flairé le canular.
- Bien sûr ! Moi, au Marais, je n'ai que vingt-deux élèves !

Il éclate de rire en ajoutant

- Tu ne changeras jamais !"

Deuxième anecdote

Il arrivait fréquemment qu'il utilisait ma présence, au cours de certains débats pour réveiller un auditoire somnolent ou bien pour donner un effet choc ramenant une détente si l'atmosphère avait tendance à prendre quelque dureté ou acrimonie.

Si j'assurais moi-même cet office, réduit quelquefois à une bruyante boutade avec un succès relativement heureux, j'avais à l'issue de la réunion le satisfecit :

- "Tu as bien fait, Dufour, d'intervenir, ça les a réveillés (ou bien) ça les a calmés.

Autre anecdote

Par contre, si j'avais été absent et que la mer s'était montrée un peu houleuse, Freinet me faisait part de son regret. Un jour (au congrès de Montpellier), ce fut le cas et je m'en souviens bien.

Un important débat avait eu lieu sur l'endoctrinement après l'exposé de Freinet qui déniait aux parents, aux éducateurs et aux confesseurs religieux le droit d'endoctriner les enfants (tout au moins pendant leur jeune âge).

A la sortie et avant le déjeuner, Freinet m'interpella de façon courroucée :

- "Pourquoi n'es-tu pas venu à la réunion ?
- Je n'ai pu en prendre le temps. J'étais occupé à ma commission Radio.

Un peu calmé, mais encore réprobateur

- Tu aurais ramené ta grande gueule, ce n'aurait pas été inutile..."

Cette enguirlandade, je l'ai gardée comme un compliment de grand prix.

R. DUFOUR

souscription

Notre ami Raoul FAURE, sans doute le doyen du Mouvement FREINET, vient d'écrire et de faire éditer un long "mémoire " comportant deux parties :

SES SOUVENIRS

SON AMI FREINET , L'HOMME

Nous pensons que cet ouvrage - de près de 200 pages, format 22 x 29 - peut intéresser les lecteurs de notre bulletin ainsi que les autres camarades travaillant dans les groupes départementaux ICEM.
Nous vous invitons donc à vous le procurer en versant 150 F à

Raoul FAURE
12 Rue de Paris
38000 GRENOBLE



OSTRACISME

****
******
**

Chez nous, l'Ecole Moderne et ses protagonistes n'eurent pas bonne presse.

Sortir des sentiers battus, donner dans nos classes la première place à l'enfant alors que c'est le Magister et sa science qui doivent règner sur les destinées de l'Ecole ... et les Faure devinrent vite des " illuminés " et, pensez-vous, ils étaient communistes...

Un des leaders du Syndicat National écrivit dans le bulletin un compte-rendu qu'il pensait spirituel et qui était flèche empoisonnée .

J'avais adopté pour l'été la chemise à col ouvert, le col Danton. J'étais le seul peut-être , mais je me sentais à l'aise. J'avais demandé la parole - et pour me desservir auprès de l'I.A assez strict, pour la tenue, dans son compte-rendu, il écrivit : " Si Faure manquait de cravate, il ne manquait pas d'audace ..."

A la conférence pédagogique, on évitait les Faure . Il suffisait que je parle pour que tous votent contre moi.

Cela nous attira la sympathie d'une amie venue d'Ardèche, à qui nous rappelions le combat libérateur mené par les instituteurs de son pays natal.

Je me souviens, on nous avait demandé, pour une fois, notre avis sur l'accord du participe passé conjugué avec avoir. Le bon sens voulait que nous proposions l'invariabilité...ce que je proposais, ce que l'inspecteur aurait aimé que l'on votât. Trois mains se levèrent, celle de notre nouvelle amie Madame Ferratier, celle des Faure. Les autres hésitaient...et l'inspecteur fit semblant de ccompter et entérina la proposition des Faure.

Nous étions " des excités ", notre réputation solidement établie...et cependant les jeunes se sentaient attirés par le nouveau. Ils prirent l'habitude de se rassembler à Corbelin...ou ailleurs...et apprirent à leurs parents instituteurs que les Faure étaient des gens normaux...et agréables à fréquenter.

L'ostracisme disparut et la jeunesse triompha.

Raoul FAURE

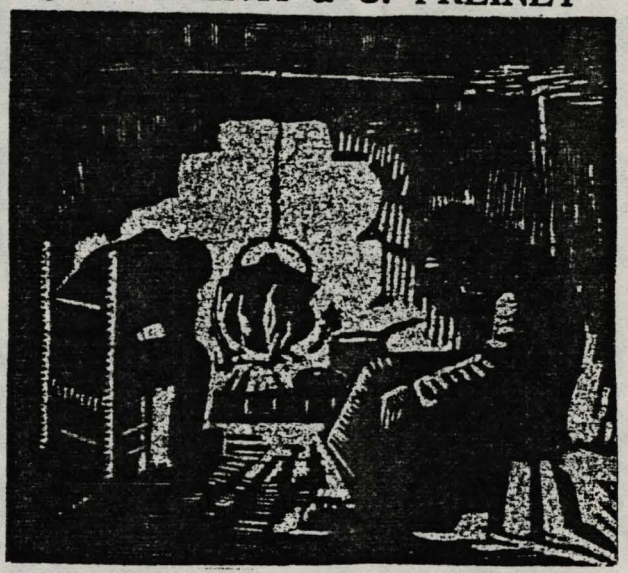
un témoignage de l'action sociale de célestin freinet

" J.Laurenti, responsable syndical de " l'Union Paysanne des Alpes-Maritimes ", exploitant agricole, habitait, tout près de l'Ecole du Pioulier à Vence.
Au coude à coude dans la vie, dans la lutte sociale, les deux noms: " J.Laurenti et C.Freinet " en tête de la brochure, c'est la marque, le symbole de notre union.
L'affaire Fulconis, le verdict qui suivit...cela se passait entre les deux guerres...-années 30- la page 6 nous fournit une date approximative " on se croyait en Allemagne " c'est-à-dire après 1933 , la dictature d'Hitler. "

René DANIEL

Les Paysans dans la Lutte

J. LAURENTI & C. FREINET



Edition de l'Union Paysanne
— VENCE (ALPES-MARITIMES) —

Vendu au profit du Comité d'aide aux paysans emprisonnés

1 FR.

A Fabron, mercredi matin, tous les paysans penchés sur la terre, travaillent. Les uns binent les œillets, les autres passent la nicotine, d'autres encore bêchent du terrain qui, une fois préparé, recevra des semences pour les récoltes d'automne et de l'hiver prochain.

Tout respire le labeur fécond, l'espoir d'un meilleur avenir, la paix.

Neuf heures ! Un camion de gardiens de la paix, un commissaire de police, un huissier...

Pas de doute possible. Par surprise, un camarade paysan, César FULCONIS, ancien combattant, gazé et père de trois enfants, va être expulsé de sa demeure. Un camion est arrivé. La police se met en devoir de vider la maison des modestes meubles, des pauvres vêtements du malheureux paysan.

Comme une traînée de poudre, l'alerte est donnée. Le Syndicat des Paysans Travailleurs, en partie, est là sur les lieux. Les camarades responsables décident d'envoyer une délégation à la Préfecture pour protester contre cette mesure inhumaine. Mais il fallait compter avec quelques éléments factieux composant la police chargée de cette triste besogne. Des femmes, des hommes, des jeunes, des vieux sont là. Obéissant spontanément à l'élan de leur cœur, ils sont venus apporter par leur geste leur solidarité morale au camarade frappé par la décision inique de la justice.

Des coups sont échangés. Qui a frappé le premier ? Quelques pierres... Bousculades ! Des ordres du chef de police demandant du renfort... Plus de cent policiers arrivent bientôt sur les lieux... Les paysans rentrent de nouveau un lit dans la maison... C'est le déclanchement de nouveaux incidents, plus graves, avec matraquage et vingt-sept arrestations...

Alertés par téléphone, les dirigeants de l'Union Paysanne ne perdirent pas une minute. Le premier geste fut de demander à la Préfecture une raison d'une telle attitude de la police. Monsieur le Secrétaire Général nous répondit qu'il n'était au courant de rien ! Assez étrange, n'est-ce pas ?...



...le labeur fécond, l'espoir d'un meilleur avenir, la paix...

6 Nous demandons qu'une délégation soit reçue à la Préfecture l'après-midi et là nous apprenons par le Sous-Préfet qu'il y a une cloison étanche entre la Préfecture et le Parquet. M. Ramonencq nous prie de nous adresser au Procureur de la République.

Me d'Ormescheville se joint à nous. Nous avons l'impression que notre intervention porte ses fruits. Pendant ce temps, divers télégrammes sont expédiés à Barel qui intervient au ministère de l'Intérieur et de la Justice. Une nouvelle délégation est formée pour se rendre au commissariat, rue Gioffredo. Spinelli, secrétaire départemental du Front populaire ; Corbani, secrétaire général de la C.G.T. ; Mas, secrétaire de l'A.T.P., et moi-même, après de laborieuses mises au point sur les causes des incidents de la matinée, arrivons à ce résultat : dix-sept camarades paysans emprisonnés sont remis en liberté ; dix autres sont maintenus, dont un vieillard, deux femmes, l'une d'elles âgée, et une infirme...

Six jours après, ceux qui ont fait le beau geste de solidarité sont traduits en correctionnelle. Assis sur le banc d'infâmie, comme de vulgaires assassins, comme des voleurs de grand chemin, ils écoutent avec stupeur les dépositions des témoins. CE N'EST PAS LE RECIT D'UNE SIMPLE BOUSCULADE, AVEC QUELQUES HORIONS POUR LES MALHEUREUX PAYSANS, mais le compte rendu d'une véritable grande bataille que la police en minorité aurait livré à une bande d'escarpes dix fois supérieurs en nombre et matériel d'attaque...

Les comptes rendus des journaux locaux avaient porté. Rarement plus partiale, la presse locale avait inséré le rapport de la police sans se soucier le moins du monde de l'honnêteté de ces informations que nous qualifions de fausses et de fantaisistes.

La manœuvre est claire : dresser l'opinion publique CONTRE LE MOUVEMENT DE DEFENSE PAYSANNE QUI DEVIENT PRÉPONDÉRANT DANS LE DÉPARTEMENT.

Ce fut ensuite l'attaque fielleuse d'un avocat de l'Amicale des Gardiens de la paix qui s'était portée partie civile. Il s'attacha surtout à diviser les travailleurs de la terre de nationalité différente. C'était la question de l'épuration de la race qui se posait. ON SE CROYAIT EN ALLEMAGNE.

Le réquisitoire du Procureur de la République fut en quelque sorte le coup de grâce. Il parla de trois ans d'emprisonnement. Il demanda les peines les plus sévères pour sauver le prestige de la justice et de la police.

Une voix s'est élevée enfin, qui bientôt soulagera bien des poitrines oppressées. Me d'Ormescheville retrace la vie des inculpés, leur dur labeur, souvent si mal récompensé, la crise que subissent terriblement encore les travailleurs de la terre. Ils attendent, eux aussi, depuis des décades, une amélioration de leur sort. Le moratoire des dettes paysannes n'est qu'une farce de plus. Les brimades seules se perpétuent. Voilà ce que dira le défenseur des paysans. Mais quand Me d'Ormescheville parle de l'honnêteté proverbiale des travailleurs des champs, quand il démontre surtout incontestablement que c'est le geste spontané, un élan du cœur qui a dressé les paysans contre les décisions de la justice. Toutes les nombreuses personnes présentes, et certainement des adversaires des classes laborieuses, sont remués jusqu'aux entrailles. Il y a des larmes dans les yeux. Me d'Ormescheville a parlé avec son cœur, tous les paysans doivent le remercier.

Après la délibération, le président du Tribunal donne lecture du verdict.

VERDICT DE CLASSE - VERDICT FÉROCE

FIORENTINI Maximin, 45 ans, père de famille	2 mois de prison ferme			
FULCONIS César, 50 ans, père de trois enfants	2	—	—	—
GHIGLIONE Séraphin, 23 ans	3	—	—	—
Mme CASTELLUCCI, 39 ans, mère de quatre enfants	3	—	—	—
GHIGLIONE Jacques, 26 ans	6	—	—	—
GIORNI Dominique, 64 ans, père de trois enfants	10	—	—	—
TASSI Marius, 28 ans	2	—	—	avec sursis
GIORNI Goltièro, 35 ans	2	—	—	—
GIORNI Denise, 25 ans	3	—	—	—
RINZINI, 26 ans	1	—	—	—



Après cette lecture, la foule s'écoule du Palais de Justice. Des rumeurs sourdes sortent des groupes de travailleurs. Un jeune paysan ne peut retenir le cri de son cœur et a un éclat de voix contre la magistrature. Il est immédiatement cueilli par la police. Malgré diverses interventions, il sera déféré au Parquet. C'est le camarade Vincent Fabre, de Mont-Boron.

Que d'enseignements, camarades, après les événements de Fabron. Plus que jamais, nous disons : vigilance, aux travailleurs de la terre. Nous disons surtout de ne pas répondre aux provocations d'où qu'elles viennent. Ce qui s'est passé à Fabron n'est pas un incident isolé : il fait partie d'un plan de provocation très important que nous devons déjouer. NOUS DISONS SURTOUT D'AVERTIR A TEMPS LES DIRIGEANTS DE VOTRE UNION PAYSANNE afin qu'ils puissent prendre leur responsabilité et empêcher la brutalité policière de se déclencher. Nous disons aussi, que les gardiens de la paix ne sont pas nos féroces ennemis. Ils sont tout simplement les agents exécuteurs des ordres donnés par les juges, ennemis du peuple. NOUS DEMANDONS AVEC LA DERNIÈRE ENERGIE, L'EPURATION DES CADRES DES ADMINISTRATIONS, DE L'ARMÉE ET DE LA POLICE. CES ORGANISMES DOIVENT ETRE AU SERVICE DU PEUPLE ET NON CONTRE LE PEUPLE. C'EST COMME CELA QUE LES PAYSANS SONT D'ACCORD AVEC LE PROGRAMME DU FRONT POPULAIRE QUI NE DOIT PAS RESTER ENCORE LONGTEMPS SUR LE PAPIER.

Nous disons Union totale de tous ceux qui peinent, de tous ceux qui souffrent, de tous ceux qui travaillent pour arracher du sol les produits qui nourrissent et font vivre les hommes. Nous disons Union totale avec tous les travailleurs, quels qu'ils soient, manuels, intellectuels, ouvriers des villes, travailleurs des champs. Nous disons Union totale avec tous les hommes de bonne volonté qui appartiennent à diverses tendances politiques ou religieuses. Nous disons Union totale avec tous les travailleurs du monde, la race, la couleur ne sera jamais un obstacle pour la fraternité humaine, qui ne doit pas rester un vain mot.

Et maintenant, à l'œuvre pour secourir nos frères emprisonnés. Il ne faut pas que ces camarades subissent une peine aussi inique. Non, cela ne sera pas. L'Union Paysanne des Alpes-Maritimes va sonner le ralliement. Toutes les organisations du Front populaire répondront présent.

J. LAURENTI,
secrétaire général de l'Union Paysanne.



Des Paysans, des Paysannes, des Vieillards sont emprisonnés.

Sauvons-les !

L'histoire nous enseigne que, dès le Moyen-Age, en Allemagne et en France, des contrées entières de paysans se soulevèrent contre les seigneurs, leurs maîtres, et armés de fourches et de faux luttèrent désespérément contre la police de l'époque.

Et lorsque ces « jacqueries » furent vaincues, on coupa les poignets, disent les historiens, à de nombreux paysans et on les renvoya dans les villages pour effrayer les autres paysans et leur apprendre le juste châtiment de la révolte.

Ces jacqueries n'en sont pas moins citées comme les premières manifestations de cette fraternité de classe, dans lesquelles les prolétaires de tous les pays voient les exemples héroïques, les

lueurs, qui, à travers les siècles, éclairent la marche tragique du peuple vers sa libération.

Un soir d'été 1789, répondant à la révolte armée des ouvriers de Paris qui venaient de prendre la Bastille, dans de nombreuses contrées de France, les paysans montèrent à l'assaut des châteaux, symboles des privilèges et de l'asservissement. Et des feux de joie, anéantirent toutes les vieilles chartes seigneuriales...

Ce fut un des événements marquants de notre grande Révolution Française. On le cite comme exemple de ce que peut la réaction du peuple de France, comme un exemple à imiter de la puissance raisonnée du peuple invincible.

Les bastions ont changé de forme : les châteaux sont peut-être plus nombreux et moins imposants, mais les maîtres des paysans, s'ils ont changé de nature et de moyens, n'en sont pas moins impitoyables.

On apprend à nos enfants que la Révolution Française a aboli la corvée, mais on a oublié de dire que le XIX^{e} siècle a rendu tout puissants les propriétaires qui, par le métayage et le fermage, prélèvent sur les paysans des droits bien plus exagérés et bien plus inhumains que par le passé.

Les propriétaires ont pour eux le droit, ou ce qu'ils croient être le droit, parce que c'est la loi, et donc la force ; ils ont l'instruction, ou ce qu'ils croient être l'instruction ; ils ont surtout par leur sécurité, cette tradition d'asservissement qu'on entretient jalousement, par la presse et par l'église, dans les masses exploitées.

Mais les chefs se dressent, majestueux, au cours de l'histoire : les grands chefs des Jacqueries, les militants républicains qui montaient à l'assaut des châteaux en août 89, et aujourd'hui les nombreux militants d'une Confédération Générale des Paysans Travailleurs, d'une Union Paysanne, qui ont redonné aux Travailleurs de la terre conscience de leurs droits et de leur dignité.

Et c'est dans la majesté d'un geste qu'enregistrera l'histoire qu'une cinquantaine de paysans de Nice-Fabron, pieds nus, avec leurs pantalons retroussés et leur chemise délavée de vieux travailleurs, se sont rencontrés spontanément, mercredi dernier, pour essayer d'empêcher la police d'expulser un des leurs.

On les a pris tous, ou à peu près tous, on les a emprisonnés, on a choisi sept des leurs, et sur la foi de dépositions des policiers, on les a, hier, frappés plus durement que les voleurs et les criminels. Deux, trois mois, six mois de prison à des hommes et des femmes ; 10 mois à un vieux travailleur de 64 ans.

On coupait autrefois les poignets des condamnés pour faire un exemple émouvant et terrifiant ; on emprisonne aujourd'hui sans raison, pendant des mois, tandis que s'anéantissent les récoltes, afin que les paysans apeurés, témoins de cette répression impitoyable, se terrent et se taisent, restent sourds aux appels à la dignité des meilleurs d'entre eux, s'éloignent des Associations et organisations ; pour que, dans les châteaux, les propriétaires puissent jouir en paix du produit du travail d'une masse asservie et exploitée.

Mais les temps ont marché.

Les ouvriers se sont dressés contre leurs exploiteurs. Bien souvent, hélas, ils ont été vaincus, et c'est par le sang que sont inscrites les étapes de leur libération. Et puis, la victoire est venue, enthousiasmante et totale dans l'U.R.S.S. le grand pays de la révolution, en France ensuite, le pays du Front Populaire triomphant.

Plus tard, hélas... ?

Il fallait au mouvement paysan ses héros symboliques : les événements de Fabron nous en ont donné. Nous en aurons d'autres encore à défendre et à glorifier. Mais la férocité de la répression ne saurait que rendre plus consciente et plus tenace aujourd'hui la lutte que les paysans organisés à côté des ouvriers organisés ont entreprise pour leur libération.

Et qu'on ne nous dise pas : qui sait si Fulconis avait raison ! Au regard de la loi bourgeoise, les exploités ont toujours tort. Ils ne récupèrent leurs droits que lorsque triomphe leur force.

Un seul fait reste. Une cinquantaine de paysans, qui connaissaient mieux que nous celui que menaçait l'expulsion, se sont immédiatement serrés autour de leur camarade menacé, parce que cette menace, ils la sentent peser sur leur vie même, parce qu'ils savent que cette loi unilatérale qui permet au patron d'expulser celui qui travaille et enrichit la terre se retournera demain contre eux s'ils réclament leur dû, parce qu'ils comprennent et sentent spontanément que leur travail, que leur vie, que leur famille sont à la merci du bon plaisir d'un maître rapace et batailleur.

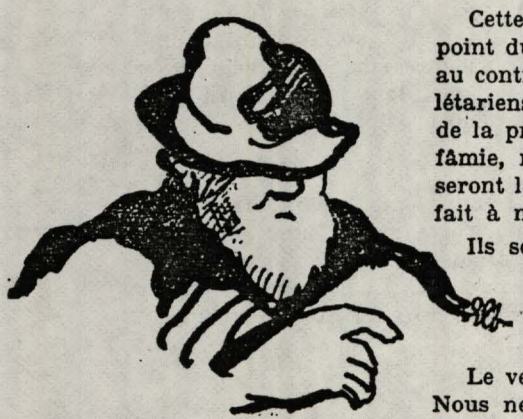
Ils ont essayé d'opposer à cette rapacité la candeur de leur humaine protestation. Que leur geste soit aujourd'hui glorifié et fasse un ciment de plus à la grande fraternité paysanne qui sera notre puissance et notre triomphe...

Ce sont des naturalisés, dit-on encore... des demi-Français.

Parce qu'on a soigneusement relâchés les Français authentiques pour essayer, manœuvre classique, de les dresser contre les étrangers, et sur la division paysanne asseoir un peu plus solidement *l'internationale des profiteurs.*

Les paysans ne sont pas dupes. Et en réponse à cette provocation, serreront davantage les rangs sans distinction de tendances, de croyances ou de nationalité.

***



Des foyers sont désolés. Une pauvre veuve, mère de quatre enfants, est anéantie de douleur, parce que deux de ses fils, et les seuls en mesure de travailler, sont emprisonnés. Elle voit la honte planer sur la famille.

Ce n'est pas de la honte, mais de la gloire.

Cette pauvre mère de nos emprisonnés, on ne se la montrera point du doigt pour s'écarter de son chemin. Elle sera vénérée, au contraire, comme l'ont été toutes les mères des martyrs prolétariens, et quand ses fils franchiront définitivement les portes de la prison, ce ne sera point avec la marque honteuse de l'infâmie, mais le front haut et fier et des centaines de paysans seront là pour les recevoir. Ils resteront pour nous ceux qui ont fait à notre cause les plus lourds sacrifices.

Ils sont les héros du mouvement paysan.

***

Le verdict de mardi dernier a fait se serrer bien des poings. Nous ne redirons pas ici, parce qu'on nous accuserait encore d'injures à magistrats, les mots qui sont sur toutes les lèvres,

les imprécations que, dans leur langue vigoureuse et crue, ont prononcés tous les paysans de ce département au spectacle d'une répression aussi inutilement féroce.

Et la solidarité, expression de cette colère, ne sera pas un vain mot.

Nous avons voulu redonner ici, aux emprisonnés eux-mêmes, à leurs familles si éprouvées, conscience non seulement de leur dignité mais de l'héroïque sacrifice que la lutte prolétarienne exige d'eux aujourd'hui.

Il faut maintenant, que nous montrions non par des paroles, mais par des actes, que c'est bien une chaude affection qui entoure ceux qui sont tombés pour notre cause, et sur qui s'acharne la réaction aux abois.

Lorsque les ouvriers sont emprisonnés, seul leur manque à gagner est en cause.

Sauf dans les rudes périodes de crise, ils trouvent à leur sortie de prison, du travail et du pain.

Le paysan, lui, est inséparable de la terre. Plus que lui encore, elle souffre de faim, de soif, d'attention et d'amour. Sans la surveillance passionnée du paysan magicien, les œillets indisciplinés se tordent et s'avilissent, les légumes périclitent. Et quand dans deux mois, quatre mois, nos emprisonnés seront libérés, ils se trouveront en face du désastre et de l'ingratitude.

Cela ne sera pas.

Sur l'initiative de l'Union Paysanne, en accord avec le Secours Populaire Français, en accord aussi avec la puissante Union Départementale Ouvrière, une grande souscription départementale a été ouverte aussitôt. Nous sommes sûrs que tous les travailleurs auront à cœur d'apporter leur obole. Avec les fonds recueillis, nous ferons travailler les champs des emprisonnés, besogne d'ailleurs spontanément commencée par le syndicat paysan de Fabron.

Et rien ne réchauffera plus le cœur de ceux qui sont frappés que de sentir battre autour d'eux et pour eux le cœur des milliers de leurs frères... Ils comprendront alors la beauté de leur sacrifice. Et si demain il faut recommencer la lutte. ce sera avec plus d'ardeur encore.

Le temps est passé où les poignets coupés étaient des épouvantails et des emblèmes d'asservissement. Ils sont aujourd'hui des emblèmes de ralliement, le symbole de la lutte difficile, qui ne se terminera qu'avec la victoire des ouvriers et des paysans unis pour leur libération.

Mais cette libération ce n'est pas par des gestes individuels et encore moins par des cris de colère que nous l'obtiendrons.

Dans la période difficile que nous traversons, la réaction n'a quelque espoir que dans la désagrégation du puissant bloc ouvrier et paysan que nous essayons de dresser. Pour y parvenir, elle a à sa disposition toutes les méthodes dangereuses de la provocation et de la répression.

Nous ne voulons pas, nous ne devons pas, pour l'instant du moins, nous battre avec la police, ni invectiver inutilement les juges. Gardez vos poings serrés si vous le voulez, mais abstenez-vous de tous actes individuels de violence ; ménagez et surveillez vos paroles ; redoutez et démasquez ceux qui crient, menacent ou frappent. Ce sont presque toujours des provocateurs, qui cherchent à faire dévier notre beau mouvement revendicatif ; ce sont nos plus dangereux ennemis.



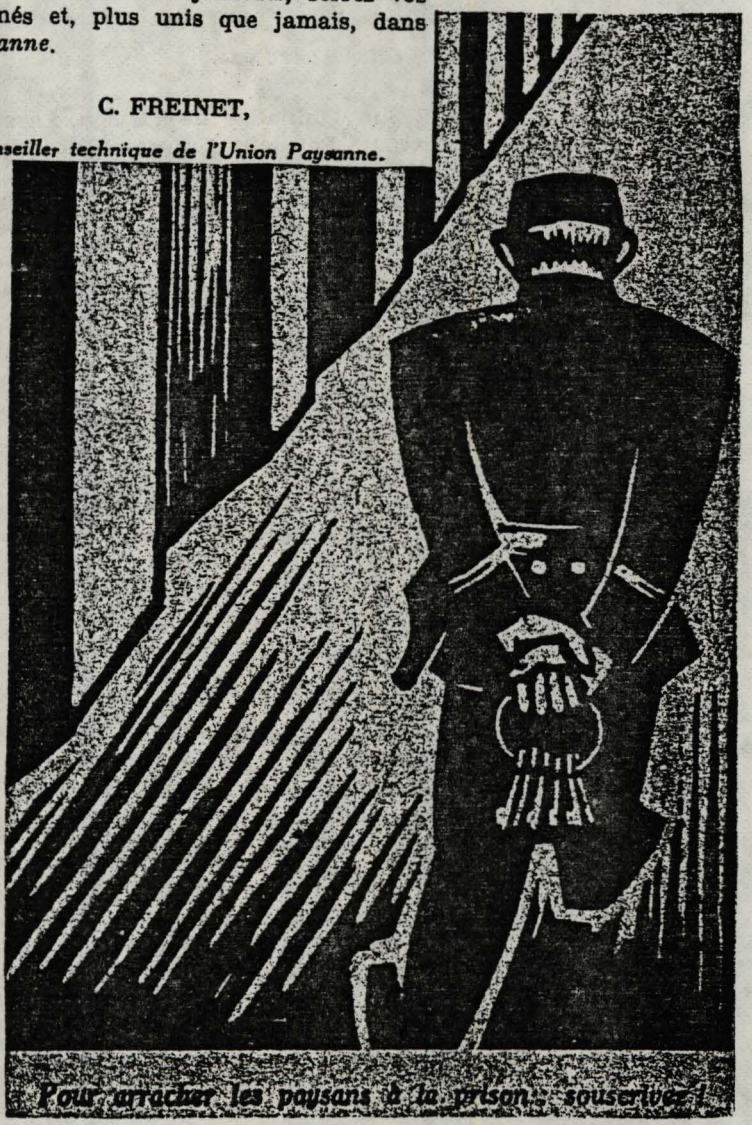
Notre force invincible est dans notre Union. Dans le calme, dans la dignité, groupez au sein des Syndicats de Paysans Travailleurs l'immense majorité de vos frères ; affirmez vos droits, nommez des militants responsables dignes des moments difficiles que nous traversons. Et si, un jour, pour une action digne de notre grande cause, des cris doivent sortir de nos poitrines, si des poings doivent se détendre, que ce ne soit pas du moins contre nos frères de misère et de travail.

Quant aux autres, à nos véritables ennemis, le jour où nous serons suffisamment unis et organisés, le souffle puissant du peuple suffira pour les anéantir.

En attendant, groupez-vous dans vos syndicats, serrez vos rangs, aidez les emprisonnés et, plus unis que jamais, dans notre *grande Union Paysanne*.

C. FREINET,

conseiller technique de l'Union Paysanne.



témoignage

SOLVEIG, ELEVE DE L'ECOLE FREINET... ...30 ANS APRES.

Lors du Festival d'esperanto à Paris en novembre 1984, surpris d'entendre Solveig chanter en esperanto la chanson bien connue dans le Mouvement Freinet " J'ai lié ma botte ", nous lui avons demandé où elle l'avait apprise et ses souvenirs sont revenus en foule, nous n'avons eu qu'à les transcrire.

"Je suis née en Colombie d'un père suédois d'ascendance wallone et d'une mère anglaise d'ascendance irlandaise qui se sont rencontrés en Amérique du sud par suite de la guerre en Europe. J'ai une soeur et deux frères jumeaux. Nous sommes restés en Colombie cinq à six ans; nous, les enfants, vivions complètement libres.

On a essayé de nous mettre dans un couvent de soeurs, on était absolument insupportable, on criait, on cassait tout. Il y avait des barreaux aux fenêtres et les soeurs semblaient de gros oiseaux qui cherchaient à nous attraper, à nous enlever les mains de l'appui des fenêtres!

Puis nous sommes allés en Jamaïque, à Kingston. J'ai fréquenté "Hill-Crest School" pendant un an, c'était bien; ensuite les Etats-Unis, un an ou deux dans les écoles publiques. L'enseignement était très dispersé, aucune liaison entre les disciplines.

Puis on a traversé l'Atlantique sur le paquebot "Saturnien" pour aller dans une ferme française (c'était une des idées de ma mère) pour apprendre tout de suite le français. La première chose qu'elle nous a apprise, c'est à dire " Je-ne-comprends-pas-le-français."

Vers neuf-dix ans, je suis arrivée à l'école Freinet avec mes frères Lou et Björn et ma soeur Pilar.

C'était vraiment formidable, on se serait cru en Colombie quand on était petit et qu'on vivait libre. J'étais bien avec Papa et Maman Freinet. J'étais très, très heureuse. J'ai pu goûter la liberté et la connaissance en même temps, ce qui est très rare. Je dessinais, je chantais;à dix ans, j'ai fait une pièce

de théâtre, j'ai été directeur de scène, j'ai fait les costumes, j'ai écrit une foule de poèmes. J'étais avec mon frère Lou (Castel) qui est devenu acteur, qui adorait jouer des rôles très brillants et faire le prestidigitateur. J'étais aussi avec ma soeur, elle dormait dans le dortoir des petits. J'étais sa maman, puisqu'on avait l'habitude d'être la maman d'un plus petit.

On était très libre au milieu de la nature, on faisait des excursions. J'étais toujours en tête puisqu'en Amérique du sud, j'étais née près de la mer, presque dans la jungle, j'étais Tarzan. L'école Freinet, c'était sauvage, on était libre, on n'avait pas peur du tout de s'exprimer. On développait le sens de la critique avec le sens social, car devant l'entrée des classes, il y avait un grand tableau intitulé " Je critique"; on écrivait ses critiques sur n'importe quel sujet et, régulièrement, on discutait toutes les"critiques" ensemble, c'était stimulant!

Je n'étais pas obligée de faire la fille, de jouer avec les poupées. Je me bagarrais avec les autres, avec les garçons, ils étaient assez forts, il fallait se défendre. Cela m'a encouragée plus tard à être féministe, cela m'a semblé tout à fait normal, c'est simplement se défendre, avoir le droit d'être soi-même.

A l'école Freinet, on avait l'imprimerie, on votait pour un poème. On nous encourageait toujours à écrire des poèmes, ça me plaisait beaucoup, on imprimait nous-mêmes les poèmes. C'était bien: on commençait une chose - écrire le poème quand on avait l'inspiration - et après, concrètement, on le suivait jusqu'à la fin. Maintenant, tout est divisé, fragmenté.On était encouragé à réaliser ses tendances naturelles dans le sens qualitatif: chanter, composer, peindre. On peignait, on nous encourageait à ne pas copier, il fallait peindre suivant ses impressions. Pour nous le faire comprendre, on nous montrait des peintres de Matisse, des Fauves; on est allé visiter la chapelle de Matisse à Vence près de l'école. Vraiment, on se sentait libre de pouvoir s'exprimer. Au dortoir, on était bien. Normalement, on n'est pas bien dans les dortoirs. A l'école Freinet, on était fatigué toujours de façon naturelle, physique. On avait la campagne autour de soi, l'air pur, on faisait beaucoup d'exercice naturel. Ah! le matin! On se levait très tôt, tout le mondecourait au bassin d'eau froide et se trempait dedans, on appelait ça "le choc". C'était vraiment le choc, surtout l'hiver. Après, on courait aux lavabos, il y avait tant d'eau chaude, c'était formidable, le contrste était fantastique. Un ou deux moniteurs nous frottaient avec le gant de crin si on avait encore un peu froid, ils nous stimulait ainsi la circulation. C'était un peu spartiate! Après, on mangeait très simplement le bol de café au lait que je n'oublierai jamais. Chaque fois que je viens en France, j'achète une baguette, je bois du café au lait pour me rappeler l'école Freinet.

Je ne voulais pas quitter l'école Freinet.
J'avais des ami(e)s, je me sentais bien,

c'était libre, l'ambiance était créative, pas du tout classifiée, tout était lié, j'avais l'impression que la vie était à cette image, que l'être humain pouvait continuer à développer ainsi toutes ses qualités sans être obligé de se spécialiser.

Par la suite, dans la société, dans d'autres milieux, j'ai constaté que c'était exactement le contraire. Il ne m'a plus été possible de développer mes tendances naturelles positives, il a fallu me spécialiser et ça a été très difficile.

Je pense que les années les plus heureuses de toute ma vie sont celles de l'école Freinet où je ne suis pas restée plus de trois ans et, plus tard, en Angleterre, à Devon, à "Dartington Hall School", école progressive de W. Curry-Elmhirst (un peu parallèle à "Summerhill"). J'y ai vécu mon adolescence, c'était un peu plus formel.

Puis je suis arrivée en Italie. Quel contraste puisque tout de suite j'ai commencé à étudier la harpe et le piano au conservatoire de musique de Rome. Les élèves portaient tous des tabliers noirs, on aurait dit des corbeaux! Tous les professeurs étaient très sévères, on ne pouvait pas communiquer. Et de nouveau, je devais apprendre une nouvelle langue! A cause de la langue, j'étais exclue des cours d'histoire de la musique (en italien) qui m'intéressaient vraiment! Ça a été un gros handicap. Je considérais le lien entre compositeur et élève exécutant comme essentiel. C'était de nouveau le conflit et le paradoxe: j'apprenais une nouvelle langue, d'accord, mais qui me coûtait la connaissance...

Quel contraste avec l'école Freinet! Je voulais me rebeller. Je ne connais sais pas la langue, ce fut peut-être heureux que n'ai pas pu le faire! Je restais assise sur un tabouret dans la classe, témoin de tout ce que je considérais comme des injustices terribles. On ne pouvait pas bouger, pas parler, il fallait obéir constamment. Seuls les professeurs parlaient, seuls ils décidaient de tout, même de la musique que nous jouerions. (J'aurais bien voulu choisir). Il y avait les examens qui n'existaient pas chez Freinet, les professeurs qui criaient, qui étaient sévères, c'était vraiment une torture.

En Yougoslavie, je suis allée travailler durant l'été, à construire l'autoroute de Belgrade, la "Bratsvo-Jedintsvo", une idée de ma mère. Je faisais partie de la Brigade Internationale avec mon frère Lou et ma soeur Pilar. J'y suis restée trois mois au lieu de trois semaines. Ma mère était en Russie, nous l'attendions. D'ailleurs nous nous sentions bien en faisant quelque chose d'utile et de social en même temps. Etant assez musclée, je résis-



tais bien, j'aimais travailler et on s'amusait aussi: on improvisait des sortes de "Jeux sans frontière" avec les brouettes et les briques.

En dehors de l'école Freinet et de celle de Dartington, c'est une des plus belles expériences que j'ai connues pendant ma formation, mais il y avait aussi des revers ...En tout cas, on se désintoxicait de la "décadence occidentale", comme disaient les Yougoslaves. Pour moi, ce n'avait pas été difficile de m'adapter. De nouveau, je pensais à l'école Freinet puisque là, j'avais été habituée à utiliser mes mains. Chacun faisait un petit service de ménage à l'école. Cela veut dire qu'il n'yavait pas de domestique on travaillait tous ensemble, chacun, garçon ou fille, faisait son lit, je balayais le dortoir. Il y avait le sport, les excursions, beaucoup d'activités physiques. Il y avait un système de "métiers" ou de "brevets" que, selon l'intérêt individuel, chaque élève choisissait: nageur, peintre, imprimeur, chanteur, danseur, cultivateur. Mon frère Björn avait celui du "Petit inventeur" et, aujourd'hui il invente tandis que Lou - cela va sans dire - avait celui de comédien. Et moi aussi j'en avais plein, plein.

En Yougoslavie, le haut-parleur, très tôt le matin, diffusait des slogans idéologiques, il y avait des réunions idéologiques. On voyait Tito partout, on faisait de très grandes compositions de fleurs et de pierres et on ajoutait le portrait de Tito, Tito, le fiancé de toutes, le père de tous. Je n'aimais pas ça. A l'école Freinet, il n'y avait pas d'idéologie, on n'avait pas besoin de s'accrocher à quelqu'un, on ne s'accrochait même pas à Papa Freinet, c'était une sympathie naturelle avec lui, il n'y avait pas d'idolâtrie.

-Comment l'éducation que tu as reçue à l'école Freinet a-t-elle pu te servir ou te desservir dans la vie?

-Je crois que si on a résisté à ce contraste Ecole Freinet Education traditionnelle, on est plus serein, plus équilibré que la majeure partie des gens, on est certainement très avantagé. Ce n'est pas vrai que toute la vie on reste un peu boiteux à cause de cette expérience ou qu'on retourne dans le passé avec nostalgie ou qu'on reste passif, peut-être par rancune.

Je crois que le passage à l'école Freinet m'a donné la force nécessaire

pour risquer plus car je savais ce qui était possible, j'avais plus de courage pour stimuler les autres, ceux qui ne savent même pas à quoi on a goûté, même si on se sent plus découragé qu'eux, mais c'est dur!

-Il semble donc, qu'au travers de tout ce que tu dis, l'éducation Freinet, quand on la quitte et qu'on entre dans le monde, désadapte pour un certain temps.

-Oui, absolument. Mais pas à cause de Freinet qui apprend l'harmonie des êtres et des choses, mais à cause du monde qui en est plutôt dépourvu! Et ça, ça fait souffrir énormément. Si le monde adoptait une vision-formation Freinet il souffrirait moins et, par conséquence, moi aussi!

Et par ailleurs, cette formation permet de mieux voir vers quoi il faudrait aller, elle donne des instruments pour aller dans cette direction, puisqu'on a eu cette possibilité d'être plus libre et complet. On a tendance à lutter pour des causes justes - un peu comme les personnages de Brecht ou Don Quichotte - et on milite pour des buts sociaux, pour la qualité de la vie, la nature... C'est par là qu'on retrouve une vraie identité, tandis que l'idéologie occidentale nous apprend le contraire: une fausse identité, nourrie d'hédonisme matériel, de narcissisme, d'égoïsme individuel. Sur ce plan-là, la Suède m'exaspérait.

Je ne pouvais pas comprendre qu'il fallait se concentrer sur telle et telle chose pour gagner sa vie. De par l'éducation reçue chez Freinet, je pensais que naturellement, chacun fait ce qui lui plaît, et, justement, parce que cela lui plaît, il le fait bien et obtient les meilleurs résultats.

L'être humain harmonieux n'intéresse pas les donneurs de travail. Quand je dis: "Je peins, je chante en esperanto, je fais de l'astrologie, de la chorégraphie, du théâtre, j'écris, je traduis, je fais l'interprète, je fais de l'artisanat (on en faisait à l'école Freinet) et un tas de choses créatives, ça n'intéresse pas. Il faut se spécialiser dans quelque chose qui ennuie. Ce que tu fais, ce sont des "hobbies". Et non! Ce sont les choses qui nous donnent la vitalité, c'est la créativité. Je crois qu'il faudrait inventer son propre métier et faire quelque chose qui n'existe pas aux yeux des "normaux". C'est une bataille, mais c'est très stimulant.

-Comment es-tu venue à l'école Freinet?

-C'est grâce à ma mère. Elle a toujours été très, très libérale dans les études. Elle venait d'une école anglaise, elle connaissait les idées de Freinet, elle s'est toujours intéressée à l'éducation. C'était une femme originale, surtout pour ce temps-là. Elleétait intellectuelle, mais formidable, formidable, je

lui en suis très reconnaissante.Si elle ne pouvait pas changer la société, au moins elle préparait quelqu'un pour l'améliorer un tout petit peu. J'essaie mais ce n'est pas facile.

-Cette éducation a-t-elle eu une influence sur ton caractère?

-Je suis sûre que cela a dû avoir beaucoup d'influence car je suis toujours de bonne humeur, j'aime beaucoup plaisanter, faire rire et faire plaisir aux autres, mais souvent les gens me regardent, froids ou indifférents. Je ris, on dirait que le rire est défendu. En tout cas, je ne cause pas de souffrance aux autres, je leur donne quelque chose de plus. Faire rire c'est bien. Je me sens plus consciente de ce qui se passe autour de moi car Freinet m'a ouvert les yeux dès le début. En ouvrant les yeux; on voit beaucoup et on n'a pas le temps d'avoir de petits problèmes. A l'école Freinet, on peignait par exemple les murs du dortoir en complète liberté. Quand on travaillait, on chantait aussi. Je chante encore ces vieilles belles chansons apprises à l'école Freinet et dont certaines ont été traduites en esperanto pour que je les chante.

Quand il faisait beau, on apprenait les leçons en plein air et on ne s'ennuyait jamais. Et si, malgré tout, on tombait malade, il y avait les herbes, l'argile, les tisanes, les remèdes naturels. J'ai composé à l'école une chanson sur l'ennui de la maladie qui a ensuite été enregistrée. On aurait dû filmer tout ça. On nous encourageait toujours, on nous ouvrait les yeux "Regarde cet arbre!" Il y avait un tilleul énorme Quand j'étais dedans à cueillir des fleurs, c'était merveilleux, c'était comme une cathédrale. Je pensais que, normalement, je devais garder pour moi mon impression. Je le disais en passant. Célestin ou Maman Freinet ou un moniteur me disait "Développe". On nous encourageait. Maintenant, personne ne dit "Développe". On est jaloux, on cherche tout de suite à enterrer, à réprimer ce qui jaillit. On nous persuade de consommer au lieu de créer et d'être en même temps productif. Cela, je n'arrive pas à le comprendre..

-Tu dois te sentir profondément différente de la plupart des gens qui ont reçu une éducation traditionnelle?

-Oui, mais je me demandais aussi pourquoi, eux, ils étaient si différents, embrouillés, compliqués. De plus, avec ma famille, j'ai beaucoup voyagé et il fallait toujours apprendre une autre langue, c'était assez frustrant. Déjà, étant enfant, je pensais toujours à une langue unique que j'aurais pu parler partout.

J'avais appris l'espagnol en Colombie, mais je l'ai presque oublié, puis assez vite les autres langues latines: français; italien. En famille, on avait

heureusement un don naturel por les langues, sinon, on aurait été bien handicapé par tous ces déménagements! On apprenait les gestes, mais c'est inutile devant un magnétophone ou au téléphone! En famille, on a commencé avec l'espagnol, le suédois, l'anglais. Ensuite, on parlait anglais, suédois, français. J'ai étudié l'allemand à l'école en Angleterre, puis le serbo-croate en Yougoslavie. Toutes ces langues m'ont aidée pour apprendre l'esperanto puisque j'avais dans l'oreille tous les accents des langues différentes. Je me suis rendu compte que l'esperanto est vraiment nécessaire. C'est une affaire de logique que d'apprendre une langue logique et facile. C'est très utile, très pratique, je ne vois pas pourquoi on fait là-dessus tant de discours!

-As-tu l'expérience que, malgré toutes les langues que tu parles, il y a eu des occasions où tu n'as pas pu communiquer?

-Bien sûr! J'ai rencontré des tas de gens qui ne savaient pas les langues que je connaissais.

-Bien que tu en connaisses cinq ou six!

-Ca ne suffisait jamais! Ce serait si simple si on encourageait l'enseignement de l'esperanto au lieu de celui des langues difficiles. C'aurait été une très bonne idée si on avait enseigné l'esperanto à l'école Freinet! Il faut stimuler les instances, il faut être moderne, ça fait presque cent ans qu'elle existe, cette langue neuve! Je sais que le système métrique n'est pas encore répandu partout, bien qu'il ait presque deux cents ans. Mais c'est tellement important cette ouverture sur le monde par une langue internationale.

Je ne me suis jamais trouvée à l'aise avec des gens qui n'étaient pas internationaux de culture, avec ceux qui ont eu une éducation "normale" ou " de classe". Je n'ai pas les mêmes intérêts, il faut beaucoup expliquer, ils ne comprennent pas. Ils sont peut-être un peu jaloux de toute ma "richesse". Cela m'a rendue plus forte à l'intérieur, je n'ai pas peur d'être seule, je n'ai pas peur de m'exprimer.

En résumé, je dirai que les deux choses qui m'ont, sans aucun doute , le plus apporté dans la vie, sont, je crois, la formation initiale que j'ai reçue à l'école Freinet et, un peu comme une mise en application de ces principes, l'ouverture sur le monde que m'ont donné l'esperanto et les pays dont j'ai pu découvrir les cultures."

Propos recueillis par Louise et Jean MARIN



Solveig est connue dans le Mouvement espérantiste sous le nom de SUZANA par sa cassette de chansons "Par notre seule volonté".
Cette cassette contient des chants féministes, entre autres "J'ai lié ma botte", histoire non traditionnelle d'une jeune fille qui refuse d'épouser un prince!

Dans le bulletin N° 11 des "AMIS DE FREINET" (1972) Denise Legagnoux lançait un appel pour la défense des cultures régionales. C'est pourquoi, je souhaite que mon article ""L'Histoire régionale à l'école" permette de préciser notre position par rapport à ce problème, en 1985, suite aux dernières instructions du Ministre J.-P Chevènement.

l'histoire régionale à l'école

> Dans ses récentes instructions, le Ministre de l'Education Nationale affirme que "la connaissance de notre héritage historique, l'assimilation du patrimoine politique et culturel de la France, la découverte des richesses de notre peuple et de notre pays sont indispensables à la formation du futur citoyen "

Mais comment, aujourd'hui, dans une région (et pour moi) en Bretagne, prend-on conscience que l'on appartient à une communauté, au destin de laquelle on accepte de participer?

Comme tout autre région, la Bretagne, par son histoire, peut nous aider à illustrer et à comprendre la complexité de l'appartenance.

Car l'idée régionaliste n'est pas une notion "provinciale", à relents réactionnaires. C'est une idée plus que jamais actuelle, conforme à l'idée très officielle de décentralisation.

C'est dans ce contexte que je situe le problème de l'enseignement de l'histoire régionale à l'école.

INSTRUCTIONS OFFICIELLES ET HISTOIRE REGIONALE

Il n'est pas inutile de les rappeler car elles se sont élevées contre une forme savante et abstraite de l'enseignement de l'histoire.

Les I.O de 1945

"Depuis 1887, l'enseignement élémentaire a pris peu à peu une forme savante, abstraite; de plus en plus, il s'est encombré de termes techniques dont les élèves ne comprennent pas le sens. Aussi, donne-t-il souvent de maigres résultats.

Il a semblé qu'il y aurait avantage à le rendre moins ambitieux et à le rattacher autant que possible, à l'histoire locale, si riche et si variée en France, car ainsi l'enfant pourrait prendre contact avec la réalité de l'histoire."

Et ces mêmes instructions ajoutent:

"Il n'y aura plus d'enseignement suivi de l'histoire."

Circulaire du29 mars 1976

"Prise en compte dans l'enseignement des patrimoines culturels et linguistiques français."

"Dans un pays comme la France, chaque région - ce mot ne doit pas être pris ici dans son acceptation administrative - possède un patrimoine culturel propre, né de l'accumulation séculaire du legs intellectuel, moral et matériel des générations précédentes, de l'empreinte qu'elles ont laissée sur le sol et dans le paysage, des mentalités et des coutumes qui se sont forgées, et pour certaines, ont subsisté jusqu'à nous."

Et cette circulaire propose aux enseignants un certain nombre de mesures destinées à développer l'étude des patrimoines culturels.

"Sans prétendre donner ici une définition exhaustive de ce que sont les cultures locales, produits des rapports des hommes entre eux et avec la nature et manifestation du génie créateur propre à chacun de nos terroirs, il m'apparaît utile d'énoncer certains thèmes qui peuvent être proposés à l'occasion des stages de formation des maîtres et servir de base à leur enseignement."

Et à propos de l'histoire

"-Découverte active des vestiges des périodes antérieures: traces et ob-

jets préhistoriques, monuments historiques.

-Quartiers anciens de secteurs sauvegardés, architecture rurale.

-Acquisition de connaissances sommaires sur l'origine et la signification des noms de personne et de lieu.

-Etude dans la littérature et les différentes formes d'expression artistique - sans oublier les arts dits populaires, de l'évocation du milieu naturel et de certaines traditions ou manifestations locales."

Une telle circulaire ne peut qu'encourager les enseignants, de l'Ecole Elémentaire, au Lycée, à faire la place qui lui revient à l'histoire régionale, dans leur enseignement.

Enfin rappelons ce qu'écrivait C.Freinet en 1946:

"Abandonnez définitivement le manuel scolaire sur lequel vous avez peiné à enseigner avec si peu de succès, l'histoire suivie, l'histoire savante qui n'est pas à la mesure de l'enfant.

Puisez dans le milieu, dans les pierres, dans la mémoire des vieux, dans les archives, les éléments de la véritable histoire, de cette histoire vivante, qui, selon un processus naturel, deviendra plus tard, la véritable histoire de France, celle qu'on comprend, qu'on sent et qu'aime, celle qui nous apprendra à mieux connaître notre pays et à mieux le servir."

Ainsi, en dépit d'une longue tradition incluant les instructions officielles et les conceptions des pédagogues de l'éducation nouvelle, l'Ecole n'est pas le lieu de sauvegarde des cultures régionales.

LA BRETAGNE

Vous connaissez?

Ah! c'est spécial, disent les touristes.

Elle a eu son héroïne, BECASSINE, la bonne ahurie, toujours actuelle, Botrel, son illustre barde de Pont-Aven, avec la Paimpolaise, les fleurs d'ajonc, fades clichés et méprisantes caricatures de notre peuple, sans parler des sarcasmes et ricanements suscités par les sonorités du biniou, les coiffes, et bien sûr, l'usage de la langue, leur "baragouin".

La région administrative de la Bretagne compte quatre départements: l'Ille et Vilaine, les Côtes du Nord, le Morbihan, le Finistère. Mais la région historique, telle qu'elle a été reconnue par la Charte culturelle, comprend la Loire Atlantique. C'est à Nantes que se trouve le château des ducs de Bretagne dont



le passé se confond avec l'histoire du duché.

Quand j'étais gamin, à l'école, à Névez, près de Pont-Aven, j'apprenais par coeur la liste des cinq départements bretons, leurs préfectures et sous-préfectures.

C'est depuis Vichy, à la suite d'un décret d'avril 1941, que la Loire-Inférieure a été détachée de la Bretagne, et depuis, il en est ainsi!

Mais il existe une communauté bretonne, attestée historiquement, culturellement, socialement, depuis plus de onze siècles, dans des limites reconnues par tous, sauf par le POUVOIR.

HISTOIRE SUCCINTE DE LA BRETAGNE

Cette histoire que je n'ai jamais apprise à l'école.

Du 8e au 16e siècle, le peuple breton constituait une société politique vigoureuse comportant des centres de civilisation qui rayonnaient sur toute l'Europe occidentale.

En outre, pendant ces huit siècles, il possédait un Etat (la Monarchie ducale) entièrement indépendant et rapidement centralisé à Nantes.

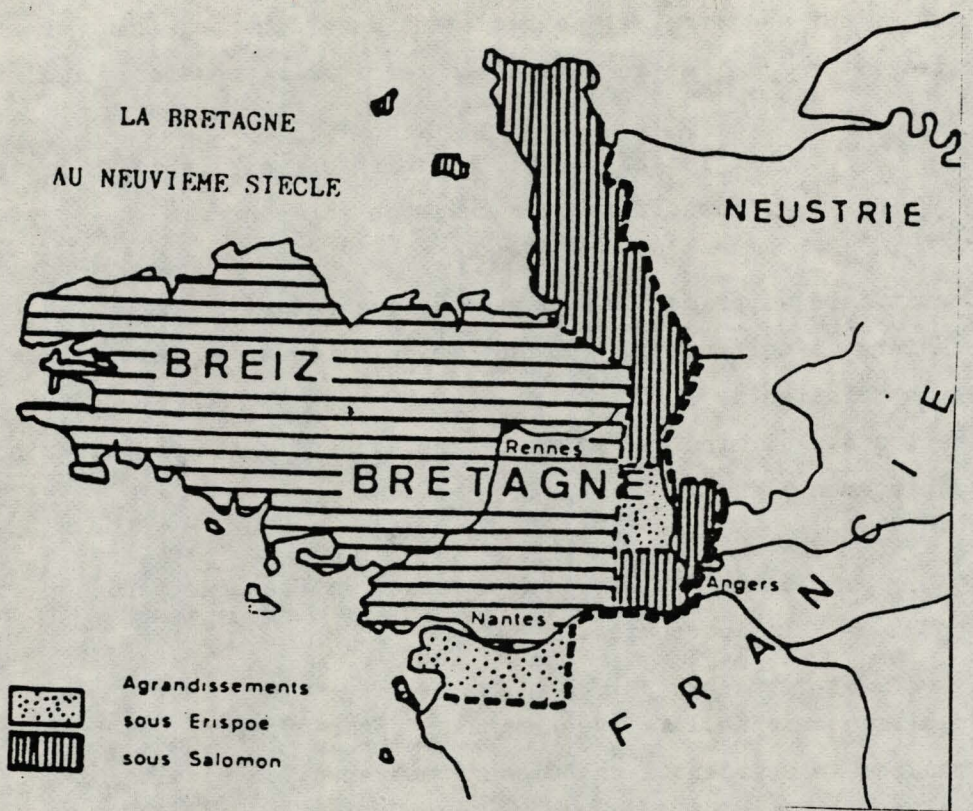
Cet Etat ne fut pas détruit pour des causes internes de désagrégation, mais par l'avènement de l'Unité Française sous Louis XI qui mit la main sur l'Artois, la Lorraine, la Bourgogne et la Provence.

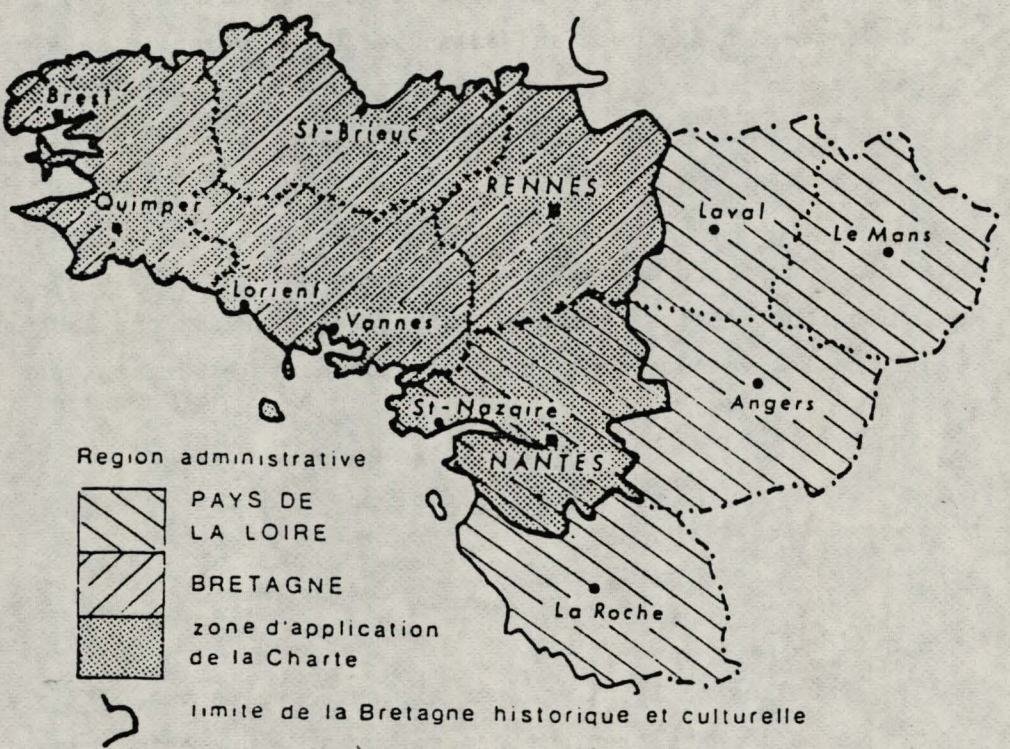
La France se retourna alors contre le seul peuple indépendant qui se trouvait à l'ouest du royaume.

Après la défaite des troupes bretonnes à Saint-Aubin du Cormier, à 20 km de RENNES, en 1488, après plusieurs révoltes de paysans, après 44années de résistance politique qu'incarna en particulier Anne de Bretagne, la Bretagne devint française en 1532, par le traité d'union (et non de réunion) signé à Vannes, et qui garantit l'autonomie de la Bretagne, au sein du royaume de France.

Après la perte de l'indépendance, de nombreuses révoltes éclatèrent afin de s'opposer au pouvoir central de la Royauté, et de revendiquer les droits conférés par le traité d'union.

Au 17e siècle, l'une des plus célèbres fut la Révolte dite du "papier timbré" ou des Bonnets Rouges, lesquels rédigent leur code paysan, proclamant les





La CHARTE CULTURELLE
reconnait le caractère breton
de la LOIRE ATLANTIQUE
en 1977.

droits de l'homme sur sa terre, et se réclamant des "libertés armoriques". On connaît par les lettres de Mme de Sévigné la terrible répression qui s'ensuivit.

Progressivement, l'histoire officielle de la Bretagne va s'identifier avec celle de la France.

La Constituante supprime les libertés et franchises provinciales, contrairement aux cahiers de doléance qui exigent le maintien et la réforme des Etats c'est-à-dire le maintien de l'autonomie;

La Constituante élimine les Etats de Bretagne pour les remplacer par cinq assemblées départementales.

A la Révolution Française, la Bretagne perd son statut d'autonomie.

La République ordonne la "levée en masse" pour défendre les frontières de l'est. Ces mesures se heurtent à un puissant mouvement de révolte: les Chouans, mouvement spécifiquement breton, différent du mouvement d'inspiration royaliste, en Vendée, en Anjou et en Normandie. Ce mouvement vise à restaurer la Bretagne dans ses privilèges anciens, sans perspective sociale.

A l'Etat Royal centralisateur, se substitue l'Etat Républicain d'un absolu centralisme.

C'est cet état centralisateur qui, sous la 3e République, conjugue ses efforts pour faire disparaître les langues et les cultures "minoritaires" avec l'appui de l'Eglise. L'Unité Nationale postulait une langue commune apte à transmettre les valeurs de l'idéologie dominante et à inculquer le sentiment national.

A partir de 1882, l'instruction est laïque, gratuite, obligatoire et...française.

L'Etat se dote d'un instrument idéal pour mener cette politique d'uniformisation.

Quelles qu'aient été par ailleurs ses vertus, l'Ecole a participé à la tentative de démentèlement de ces cultures, à une entreprise de colonisation et d'assimilationqui, en Bretagne, s'est développée sous trois aspects, économique, politique et culturel.

Un tel lavage de cerveau a réussi à inspirer aux Bretons le mépris de leur propre culture et à les convaincre que la réussite sociale était liée à l'abandon du breton et au bon usage du français.

Cette école leur a appris à rougir d'être breton et leur a fait ignorer leur histoire.

On ne répètera jamais assez que la fonction de l'école est d'être unificatrice. Notre histoire, notre culture, ont été sacrifiées au centralisme.

NECESSITE DE CONNAITRE SON HISTOIRE LOCALE OU REGIONALE (PROVINCIALE)

La connaissance de leur histoire est pour les bretons un élément de la récupération de leur identité culturelle.

C'est à partir d'une approche, d'une découverte de leur histoire que les jeunes peuvent prendre conscience d'appartenir d'abord à une famille, puis à un terroir puis à un peuple.

Faut-il avoir quitté l'école, comme moi, pour apprendre l'histoire de mon "pays": connaître l'histoire de France, de l'Europe, du monde, avoir une notion de ce qui s'est passé partout, sauf sur ce coin de terre où je suis né!

Et que cette histoire ne censure pas le passé des provinces, ne nie pas les composantes de la France. Il faut remettre en question une histoire non seulement amnésique, mais anesthésiée, dénaturée.

Certes, que m'importe aujourd'hui que Duguesclin ait trahi les siens pour se mettre au service de Charles V ? Duguesclin , un héros pour les manuels scolaires, ou un traitre à son pays de Bretagne?

> Alors, pourquoi, en 1985, continuer à développer une vision partisane de l'histoire, visant à former dès l'école primaire, le "sentiment national" et ceci au détriment de l'histoire des peuples, de leurs civilisations, de leurs moeurs, de leurs cultures, de leurs aspirations!

L'Histoire ne consiste pas à glorifier uniquement les actes que l'Etat, à certains moments, juge utiles à la patrie Fance.

Il est donc nécessaire d'avoir une politique active d'enseignement, de revalorisation et de vulgarisation de tout cequi a pu être un patrimoine.

MOYENS PEDAGOGIQUES

I- Sensibilisation des jeunes à la vie des parents , des grands-parents, des vieux du village ou du quartier.

Par exemple, en faisant faire à chacun son arbre généalogique et en remontant le plus loin possible dans la lignée des ancêtres.

2- Etude du passé, de ce qui reste dans la mémoire des hommes: les vieux métiers, les activités, les coutumes, les constructions, les monuments historiques, les quartiers anciens à condition que l'on connaisse l'histoire de ces monuments, de ce qui s'y est passé...

3- Réalisation d'études courtes, d'enquêtes (textes, photos...) après visite de musées, de monuments, et consultation des archives locales.

4- Editions scolaires régionales avec fiches de travail d'histoire locale et régionale, diapositives...

CONCEPTION PEDAGOGIQUE

Cette histoire régionale ne peut être enseignée d'une manière dogmatique.

L'histoire de la Bretagne est l'histoire du peuple breton plutôt que de ses rois et ducs, l'histoire de ses lois de ses coutumes.

Ainsi, la Société Bretonne, dès le 15e siècle, abolit le servage en pays gallo (il n'a jamais existé en Basse-Bretagne).

Car ce qui compte, c'est la pratique d'une pédagogie active de participation (P.A.E).

Ainsi, par une pédagogie de de motivation, par une méthode sensible, partant du concret, l'enfant développe son sens historique.

C'est à la base même, qu'il nous faut donner aux enfants le sentiment de recul dans le temps, de la contemporanéité des évènements, ou de leur distance dans le temps, ce qui leur permettra d'apprécier et de mieux juger les faits et les évènements étudiés.

Si ce travail préalable n'est pas fait, l'enseignement de l'histoire nationale restera sans valeur.

HISTOIRE REGIONALE ET NATIONALE

Mais, en zone urbaine, dans nos grandes villes, Nantes, Rennes ou Brest, comme dans toutes les grandes villes de France, les écoles accueillent une population étrangère: maghrébine surtout.

Rappelez-vous "Nos ancêtres les Gaulois". Personne n'est dupe aujourd'hui de vouloir faire adopter à ces petits Maghrébins, Portugais, Antillais et...Bretons, Clovis pour leur aïeul, et tous ces rois de France, le bon et pieux St-Louis, massacreur des Albigeois, Philippe Le Bel Louis XI, et aussi Jeanne ou Sainte Jeanne, bonne servante des légistes royaux.



Remarquons aussi que dans ces Z.U.P, la culture locale est inexistante. L'intérêt est de la redécouvrir, de prendre en compte la personnalité culturelle de chaque enfant, afin de guider les jeunes vers la connaissance de leur origine et de leur histoire, de la confronter avec l'histoire de France.

Mais, en vérité, il ne suffit pas de connaître l'histoire de son village, de sa cité, de sa région pour s'affirmer être citoyen. On ne peut faire abstraction de l'histoire de tous les peuples de l'hexagone, qui par la force des évènements sont devenus français.

D'autant plus, que depuis des siècles, d'autres influences se sont exercées sur la Bretagne, qui n'ont pas toutefois altéré le caractère original de notre région, ne serait-ce que par son caractère géographique: celle de la mer, ou encore de la Loire,; le fleuve et l'estuaire, chaque cité ayant sa propre histoire, Nantes, St-Malo, Dinan, Vannes, Rennes...et la Bretagne étant elle-même fort diverse d'Ouessant à Clisson.

Ainsi, si l'histoire régionale est un élément important qui permet aux régions de préserver leur originalité culturelle et de garder leur personnalité, elle est aussi indispensable à la formation d'un citoyen qui sera solidaire de toutes les cultures qui constituent la communauté nationale et européenne.

Enfin, l'histoire de notre patie, la France, l'histoire de notre communauté nationale, ne peuvent être celle de Jules Ferry, celle Lavisse et de Mallet. L'histoire, en 1985, doit effacer les clichés sur lesquels nous vivons.

" Où est dans l'histoire de France,
l'histoire des vaincus? "
se demandait Proud'hon.

Cette histoire se doit d'être plus nuancée, afin de réconcilier tous les Français dans la dénonciation de tous les fanatismes religieux ou idéologiques, des croyances toutes faites de l'Etat et de la Religion.

Par la confrontation de ces croyances , l'Ecole, par l'histoire et par l'éducation civique, loin d'aboutir à des citoyens révoltés par l'injustice et manipulés par l'idéologie dominante visera à préparer des individus plu responsables, plus solidaires, au sein d'une République plus soucieuse de respecter la personnalité et l'identité des régions.

Pierre YVIN

44 - Loire-Atlantique

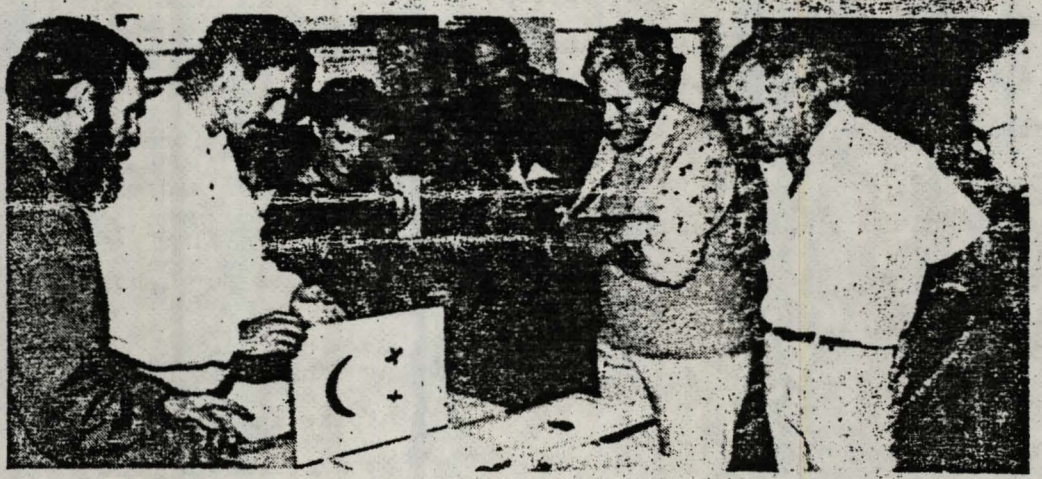
Enseignement

OUEST. FRANCE
10 Octobre 1985

Le mouvement Freinet

Remplacer le gavage par de nouveaux moyens d'apprentissage

NANTES. – Tandis que certains achètent des confitures, d'autres dansent au son de l'accordéon. Ambiance de fête à l'école de Ragon à Rezé pour conclure une matinée de travail du groupe départemental de l'école moderne. Le mouvement Freinet a toujours été actif en Loire-Atlantique. Son noyau dynamique compte une soixantaine de militants dont des responsables nationaux à l'image de Jean Le Gal. Deux fois par trimestre, ils se réunissent. Le thème mercredi : les ateliers d'expression artistique.



La pédagogie Freinet ? Elle a pris naissance après la guerre de 1914-1918 dans le courant de pensée de Célestin Freinet. Sa philosophie n'a pas varié : une pédagogie populaire fondée sur le respect des enfants, l'expression libre, la réussite dans le travail, la vie coopérative. Sur le terrain, cela donne des classes vraiment pas comme les autres.

Autour de Jean Le Gal, quelques praticiens de cette pédagogie. Un instituteur retraité qui l'a pratiquée cinquante-cinq ans. Un jeune qui, lui, n'enseigne que depuis cinq années. Tous les deux parlent d'un regain du mouvement, alors que le militantisme a chuté.

L'informatique à l'école ? Pas contre. **« Nous sommes preneurs de tous les outils, notamment les plus efficaces, si tant est qu'ils respectent nos principes. Mais nous préférons la télématique, technique de vie et de communication qui entre en plein dans notre philosophie. »**

Les nouveaux programmes ? **« Fixer des objectifs à atteindre est nécessaire. En revanche, l'existence de programmes aussi précis et stricts va encourager le recours à des pratiques anciennes de gavage qui ont échoué. Alors qu'au contraire, il faut trouver de nouveaux moyens d'apprentissage pour que tous les enfants réussissent. »**

La préoccupation constante du mouvement Freinet. C'est pourquoi, il voudrait que les différentes recherches effectuées sur le terrain soient prises en compte. Jean Le Gal évoque **« un véritable bouillonnement »** et il attend comme ses collègues avec impatience la création de l'Institut national de la recherche en éducation promis par Jean-Pierre Chevènement.

Localement, le mouvement Freinet se propose de lancer ce qu'il appelle **« des réseaux de formation réciproque »**. Pour mettre en contact tous ceux qui s'intéressent aux enfants et qui ont des idées ou des savoirs à partager. La mairie de Rezé l'aider en mettant à sa disposition son centre de ressources informatiques. Freinet n'aurait pas aimé le terme paraît-il, mais son mouvement est branché. **« Mieux même : à la pointe »**, lance Jean Le Gal.

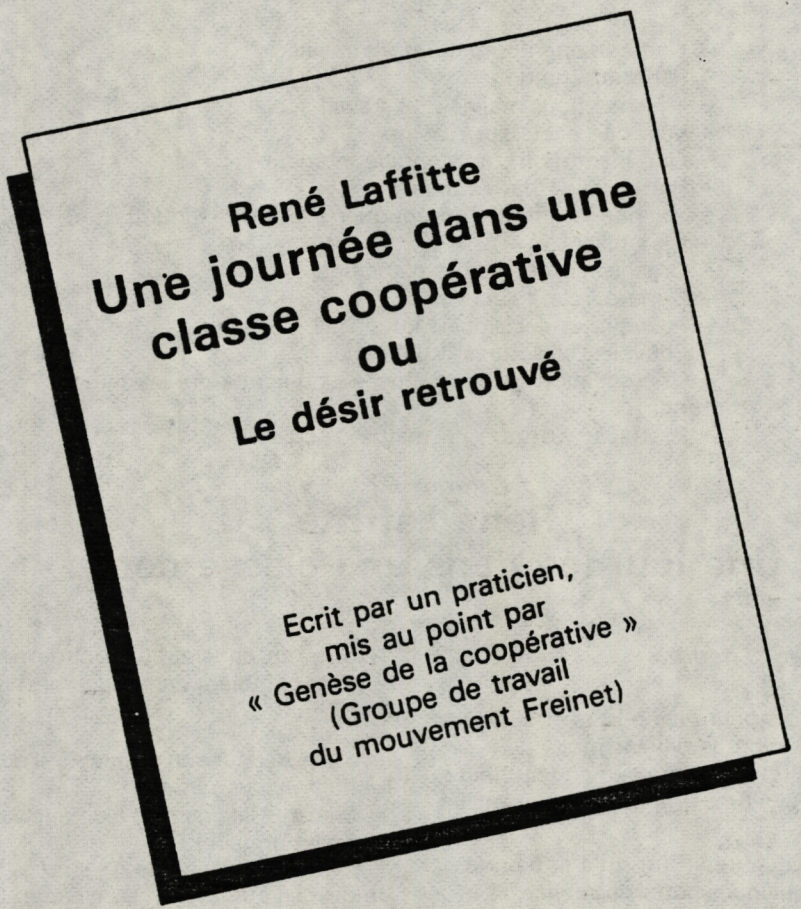
J.-L. P.

Communiqué

par J. Le GAL

vient de paraître

SYROS
Tél. 297 43 21 6, rue Montmartre 75001 PARIS



Ecole d'hier ou de demain, autoritarisme ou laisser-faire, contenu ou relation, instruire ou éduquer...
A quoi joue-t-on ?
Autre chose est possible, aujourd'hui, aussi éloigné de l'autoritarisme ordinaire que du laisser-faire de la classe de rêve. Et certainement pas entre les deux...
A travers ce livre, découvrez et vivez une journée dans une classe coopérative, « institutionnelle », un lieu où les enfants accèdent à la parole et au pouvoir, et, le désir retrouvé, ils apprennent à lire - écrire - compter. Pas aussi bien. Mieux.
Ces classes existent, étonnamment ignorées.

Découvrez-les.

200 pages, 79 F - Postface du Dr. F. Tosquelles

vient de paraître

SYROS
Tél. 297 43 21 *6, rue Montmartre 75001 PARIS*

Extrait de sommaire

– Une certaine approche de la réalité
– Parler et entendre
– « Fiches pour malins » et travail scolaire coopératif
– Vers une école sur mesure
– Une institution : la monnaie intérieure
– Présentation de lectures
– Yolande la grande, ou éduquer avant de rééduquer
– Les ateliers
– Organisation et points d'ancrage
– De la parole à l'écrit
– Pouvoirs et décisions : le conseil
– Pouvoirs, structures et langage
– Une question qui reste posée : qu'est-ce qui les fait grandir ?
– Postface : Lettre à un maître d'école

René Laffitte
Une journée dans une classe coop.

La classe ouverte avant l'heure.

Lundi 28 avril 1980, 7 h 55.

Je suis de service : je dois ouvrir les portes et surveiller les récréations. J'ai dix minutes devant moi.

Yves, responsable réveil (c), vient me demander l'heure, Guillaume et Manuel l'aident à s'y retrouver avec les aiguilles.

— Ne lui dis pas tout de suite ! Faut qu'il apprenne...

Pendant que je survole quelques notes de service, ils évoquent les actualités : une dispute publique, qui a eu lieu pendant le week-end, entre deux familles rivales, réputées dans le quartier...

Quelques cris dans la cour. Arrivée de Sylvie et de Nathalie. Ma collègue a dû ouvrir le portail...

— Madame la directrice a dit que vous étiez de service, me signale une commissionnaire essoufflée.

Je dois rejoindre mon poste. Je n'oublie pas le sifflet, outil indispensable du gardien d'enfants, du gendarme et du chef de gare.

Sylvie m'arrête :

— vous avez pensé à acheter le scotch ?

— oui, j'en parlerai au Quoi de neuf (d).

— c'est combien, demande Yves, responsable des prix ?

— 10 F 50...

Il va le noter sur son panneau. Il écrit « scotch » comme il peut. Sylvie corrige.

— Madame la directrice a dit que vous sortiez ! (deuxième commissionnaire).

Je devrais être avec ma collègue. Les problèmes de surveillance ont, à l'école primaire, une importance énorme. S'il arrivait un accident...

— z'êtes de service, M'sieur ?

Luc, épanoui, entre en classe en parlant très fort. En sortant, j'entends Manuel :

— c'est pas la peine que tu gueules, on le sait que t'es là !

Manuel tape juste. Pour des raisons diverses, Luc essaie d'attirer l'attention en se manifestant comme il peut. Manuel lui signifie que ce n'est pas le meilleur moyen de se faire remarquer, ici. Son intervention est très utile : Luc a suffisamment d'occasions d'entendre un adulte lui dire ce genre de choses. Là, c'est un pair qui parle.

Bon de commande

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Je commande ... exemplaire(s) au prix de 79 F + 10 F de port
(franco de port à partir de 3 exemplaires)
A envoyer à : Editions SYROS, 6, rue Montmartre 75001 Paris

FONDATION FREINET

Enquête

Institut Coopératif de l'École Moderne et Les Amis de einet, sont souvent sollicités par des chercheurs, fran- is ou étrangers, par des étudiants, par des enseignants formation, qui désirent recevoir une documentation r Freinet, le Mouvement Freinet, sur un des aspects de pédagogie Freinet dans son historicité ou dans son tualité.

ne Fondation Freinet se met en place qui recueillera et chivera l'œuvre de Freinet, d'Élise Freinet, des militants Mouvement, les travaux réalisés à propos de cette uvre, les travaux d'enfants significatifs de la pédagogie einet, les œuvres pour les enfants. Cette Fondation frira donc des possibilités de recherche à tous les cher- ieurs, aux enseignants, aux formateurs, aux étudiants, elle permettra aussi de recueillir les écrits, résultats de s travaux.

in de nous aider dans cette tâche difficile de mise en ace d'un lieu pouvant répondre à vos besoins, nous sol- itons votre aide. Nous vous demandons de bien vouloir ffuser notre appel. Nous reprendrons contact ensuite ec les personnes qui détiennent des documents, qui ont oduit des écrits eux-mêmes, qui ont des travaux en cours.

Travaux réalisés sur Freinet ou la pédagogie Freinet (articles, mémoires, thèses...) :

Pourriez-vous nous indiquer les références des travaux le lieu où il serait possible de les consulter : nom de l'auteur, titre, lieu, date (éventuellement quelques lignes de présentation).

Pour les travaux publiés :

- *Livres :* nom de l'auteur, titre, lieu, éditeur, année, nombre de pages
- *Articles :* nom de l'auteur, titre, titre de la revue, numéro, date, références si la revue n'est pas très connue.

2. Travaux en cours :

— Avez-vous des travaux en cours pour lesquels vous auriez besoin d'une documentation ?

Thème du travail :

Documentation désirée :

3. Projets :

Quels sont les aspects de la vie et de l'œuvre de Freinet et/ou de ses Compagnons, ou de la pédagogie Freinet, que vous aimeriez étudier, lorsque la Fondation Freinet sera en mesure de mettre à votre disposition les données nécessaires ?

4. Observations concernant le fonctionnement d'une Fondation Freinet :

— Quels sont les services que, d'après vous, la Fondation Freinet devrait être en mesure de fournir ?

Questionnaire à renvoyer à :

Jean LE GAL, 52 rue de la Mirette - 44400 Rezé



(Documents de l'Educateur, supplément au N° 9/10 de juin 85)

tribune libre

QUELQUES "POURQUOI" NAIFS DE MESTESA

Je, soussigné JAN MESTESA, d'origine hongroise mais naturalisé français depuis 1911, membre de la C.E.L depuis 1945, etc...etc...déclare prendre seul la responsabilité des insinuations plus ou moins sans fondement et plus ou moins de bonne ou mauvaise foi, que les lecteurs pourraient trouver dans les lignes qui suivent.

Afin d'éluder par avance toute polémique avec les camarades du Mouvement, je précise que tous les noms propres qui figurent ne désignent pas des enseignants actionnaires de la C.E.L ni affiliés à l'I.C.E.M.

Le signataire-questionneur recevra avec joie toute preuve qui pourrait contre-dire les contre-vérités ou autres "conneries" dont l'auteur s'est rendu coupable en raison de ses ignorances, de son incompétence et des atteintes évidentes d'une sénilité en trop bon chemin.

Il lui reste encore quelques éclairs de lucidité pour se rendre compte , après avoir parcouru le dernier EDUCATEUR reçu hier que celui-ci vient contredire par ses qualités bon nombre des fumeuses ou fausses assertions de son questionnaire.

Voici donc MES questions...en question.

POURQUOI L'EDUCATEUR PERD-IL DES ABONNES ?

POURQUOI n'est-il plus sinon chéri sinon même attendu ou souhaité par ceux qui l'ont jadis tant aimé, tant espéré et lu...jusqu'à totale dévoration?

POURQUOI est-il devenu pour les jeunes et les "moins jeunes" un PARVENU ?

POURQUOI, INFIDELE au "REFUS DE PARVENIR" du cher ALBERT THIERRY, a-t-il abandonné ses conditionnements"et ses contenus" populaires?

POURQUOI S'EST-IL VETU, d'année en année des oripeaux de la presse bourgeoise...jusqu'à...par le format "gaspi" se raprocher (toutes proportions gardées) de Jours de France...ou de l'Ecole Libératrice?

Nous voulons dire par exemple: abus des illustrations immodestes, de textes quelque peu ésotériques en langage clos, voire universitaire.

La C.E.L est-elle assez riche pour se priver chaque année des abonnements, résiliés par les retraités ou les heureux(?) promus à des destinées plus brillantes?

COMBIEN d'adhérents aux groupes départementaux viennent-ils, en octobre ou septembre, assurer la relève?

COMBIEN d'abonnés, cela rime avec abandonnés, d'abonnés nouveaux persistent-ils?

POURQUOI AVOIR SACRIFIE, si souvent à la mutation transformant l'OUTIL en VITRINE PUBLICITAIRE ?

Le magazine "LIRE" a sacrifié à cette mutation. Mais c'est pour gonfler les contreparties du pactole publicitaire. L'exemple est venu de mon cher Marcel BLOKDASSO et son magazine à soutiens-gorge.

L'IMPRIMERIE à L'ECOLE puis L'EDUCATEUR PROLETARIEN, L'EDUCATEUR ROSE (C'était bien avant MYTHE et RAN TAN PLAN) jusqu'à environ l'Automne 1966 avaient gardé cet aspect modeste, populaire non seulement dans la forme mais aussi dans le fond.

POURQUOI NE TROUVE-T-ON PLUS les échos si discrets, si émouvants des râtonneurs de la base?

POURQUOI FAUT-IL ABSORBER les trop longs reportages transcrits d'enregistrements non montés qui auraient plus de "PUNCH" s'ils étaient diffusés par cassettes?

POURQUOI L'EDUCATEUR modernisé quant à sa forme ne reste-t-il qu'un organe graphique, un organe de presse écrite même s'il est enrichi, trop peut-être, d'illustrations. "Poids des mots, choc des photos". Le poids peut-être trop pesant, le choc traumatisant ?

POURQUOI L'EDUCATEUR , qui devrait être moderne n'aurait-il pas, une fois par an ou par trimestre un Numéro audio-visuel (cassette et diapos, noir et blanc ou couleur) ou bientôt vidéo-cassette; en attendant la banque de données documentaires etc...UTOPIE ! UTOPIE ! Quand tu nous tiens...

UTOPIE ! direz-vous ? Mais vous savez bien que j'ai la réponse. Non ! je ne vous la donnerai pas à la manière de ZAZIE dans le MAITRAUX Z'ECOLOS qui évoquait son arrière train...

Lors du Congrès de TOULOUSE en 1948, à PAQUES, un farfelu - topiqué - braillard avait lancé l'idée d'échanges sonores enregistrés dans leurs classes, par les écoliers ayant des instits C.E.L...pas encore I.C.E.M qui avait été fondée l'année précédente à DIJON. L'on chantait alors encore " Tout tourne rond à la C.E.L !

Ce fut à l'énoncé de cette prophétie un sacré éclat de rire des 700 et quelques congressistes...et pourtant...!

MESTESA

Pour copie conforme Raymond, 3e responsable de la Commission Radio (N° 32) de 1947 à 195...A assisté à toutes les A.G. de la C.E.L depuis 1945. Y'a pas de quoi se vanter, puisque seuls les mauvais restes restent.

NOTRE DOSSIER

Désireux de répondre aux souhaits exprimés lors de l'AG des "Amis de Freinet" à Lyon, nous avons choisi de préparer, pour nos bulletins 43 et 44 de l'année scolaire 85-86, le dossier :

e. et c.freinet et la santé

Les fondateurs du Mouvement de l'Ecole Moderne ont toujours mis en avant les problèmes de SANTE de l'ENFANT, appliquant pour les enfants de l'école Freinet et pour eux-mêmes, le naturisme, une alimentation surtout fruitarienne, une médecine non orthodoxe...

Elise et Freinet ont, dans de nombreux écrits, exposé et défendu leurs convictions profondes.

Ils ont, en outre, suivi de très près, les travaux de A.Ferrière et Vrocho. S'ils n'ont pas toujours été d'accord avec eux, ils se sont inspirés de certaines de leurs théories et leur ont ouvert largement les pages de l'Educateur Prolétarien.

Devant l'abondance des articles de cette revue, nous avons dû, pour ce N° et le suivant, un choix qui s'est avéré difficile. Nous avons essayé de mettre ce qui nous a paru l'essentiel, mais, y sommes-nous parvenus?

Pour laisser la priorité à Elise et à Freinet (bien que nous ayions "tranché") nous avons été contraints d'écarter les articles de FERRIERE :

- Naturisme et instinct
- Alimentation et instinct
- Education de l'instinct

et certains de VROCHO :

- Les naturistes empiriques au service de la médecine officielle
- La pratique naturiste
- Il n'y a que des malades

- Pour les camarades désireux de prendre connaissance des écrits que nous venons de citer, nous sommes prêts à satisfaire à leur demande -

Les principes de santé exposés dans ce dossier: théorie des globules blancs, médecine non orthodoxe, à base de choc froid, de fruits, de plantes, cure magnésienne, rejet des vaccinations etc...peuvent surprendre, voire choquer des camarades.

Il faut, nous semble-t-il, resituer ces articles dans le contexte historique de l'époque et ne pas oublier le principe fondamental qui a toujours guidé Elise et Freinet: la formation de l'enfant dans sa globalité.

M. et E.T.

e. et c. freinet et la santé

LA SANTE ET L'HARMONIE DU CORPS
BASES DE L'EDUCATION RATIONNELLE

tel est le titre

de l'AVANT-PROPOS de C. et E. FREINET,
Editeurs, vers 1935, de l'ouvrage

" CULTIVER L'ENERGIE "

de Ad. FERRIERE , Docteur en Sociologie, Vice-Président
de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle.

La publication par Ferrière d'un tel livre est comme un symbole et nous nous réjouissons que, en nous en confiant l'édition, il rende une sorte d'hommage indirect à la lutte que nous menons depuis quelques années pour faire descendre la pédagogie des sommets verbeux où elle plane aristocratiquement, afin de pratiquer honnêtement une science qui, oeuvre de vie, est avant tout fonction des conditions humaines qui nourrissent la pensée et l'effort.

Après avoir fait le tour de la pédagogie, qu'il a influencée de façon décisive, l'auteur de l'école active a compris qu'il n'aurait accompli encore qu'une partie de sa tâche s'il ne recherchait les conditions physiques et physiologiques qui permettront au maximum "l'élan vital" dans lequel il voit un des pivots essentiels de l'Education Nouvelle.

Comme il vous le dira, Ad. Ferrière s'est pratiquement familiarisé avec les diverses thérapeutiques nouvelles. C'est chez Vrocho qu'il a apparemment trouvé un des aspects les plus importants de la thérapeutique sociale dont il a toujours souligné l'importance.

Quant à nous, si même nous ne connaissions pas les heureux résultats de la cure Vrocho, nous serions attirés d'instinct vers une théorie qui a de si grandes analogies avec nos principes pédagogiques.

La pédagogie traditionnelle, tout comme la médecine traditionnelle, a exagérément sacrifié à la fausse science qui se perd dans l'analyse sans jamais parvenir à la synthèse, seule géniale ; elle considère l'élément, l'accident, et néglige ces puissances combien supérieurement déterminantes que sont la croissance, l'évolution et la vie.

La médecine soigne le ventre, la tête, le coeur, alternativement, comme si ces organes avaient une fonction spécifique indépendante de la grande fonction vitale. Et par cet exclusivisme, celle-ci se trouve souvent compromise. La vieille pédagogie, elle aussi, s'acharne à disséquer l'individu, à distinguer des entités: attention, volonté, imagination, intelligence, ... que seul un anormal effort d'abstraction parvient à isoler. Et cette distinction essentiellement verbale et artificielle est à l'origine du morcellement excessif d'un enseignement qui, par ses diverses techniques, fait alternativement appel aux fonctions principales révélées par l'analyse, laissant souvent à l'arrière-plan la force puissante et décisive, l'élan vital, qui, seul autorise et permet l'éducation.

Ce qu'a donné la médecine classique ? Nous en avons tous, hélas ! dans notre entourage, de tristes et parfois tragiques exemples.

Et la pédagogie classique ?

Nous n'en ferons pas ici le procès ; nous n'en redirons pas l'éclatante faillite en face des graves événements sociaux que l'éducation a été totalement impuissante à influencer, à diriger et à corriger.

Nous disons, nous, avec notre maître Ferrière - et après lui d'ailleurs : l'enfant est un être essentiellement vivant et actif ; il porte en lui la seule force vraiment féconde : le besoin impérieux de croître, de s'élever, d'aller de l'avant sans cesse,avec une intrépidité qui nous effraie parfois et que nous nous obstinons à tort, à réfréner.

Le rôle de l'éducation et des éducateurs est justement de se mettre au service de cette force invincible, de la déceler d'abord, puis de lui permettre de se manifester et de s'épanouir ; de sentir les besoins"fonctionnels" des enfants pour aider ceux-ci à s'élever jusqu'à atteindre la plénitude de leur vie.

Qu'est la maladie, sinon un accident dans cet épanouissement individuel ? Ne voit-on pas les similitudes certaines entre les thérapeutiques mentales et corporelles ?

Vous êtes gravement malade, épouvanté par les diagnostics désespérants des médecins, et vous allez voir Vrocho. Vous voudriez parler localisation de la maladie, parler microbes, régime, ...

Pendant ce temps, de son oeil perçant de génial intuitif et de praticien philosophe, Vrocho vous scrute et mesure votre "tonus vital". S'il sent en vous une force active qu'il lui sera facile, ou du moins possible de stimuler, s'il devine une vie qui ne demande qu'à renaître et s'affirmer, il est content. Qu'importent les microbes et leurs complices ! La vie triomphera. Vrocho vous entraînera à son système d'harmonieuse culture naturiste et vous guérirez d'autant plus vite que sera davantage, en vous, stimulée la vie.

Vrocho pratique en cela comme nous le faisons en pédagogie. Par une technique appropriée, qu'il n'a certes pas inventée de toute pièces, mais qu'il a du moins adaptée et harmonisée, il décrasse l'organisme comme nous "débourrons" les crânes ; il "désintoxique" le corps comme nous voudrions éliminer tous les obstacles qui s'opposent dangereusement à l'épanouissement de nos enfants.

Ensuite, il stimule la vie : sudations, réactions, marche, course, gymnastique, ascensions. L'immobilité c'est la mort : elle ne saurait mener à la guérison. L'essentiel, si grave que soit votre mal, c'est de faire fonctionner les organes, de faire circuler le sang qui entraînera les déchets accumulés en dépots toxiques dans les tissus dégénérés. La vie enfin revenue se chargera elle-même d'éliminer tous les parasites qui mettent votre corps en danger.

Jusqu'aux conseils sur la nourriture qui nous sont un précieux enseignement pédagogiqe.

Vrocho vous dira : Mangez très peu, le moins possible, de la meilleure qualité possible, mais mettez-vous en état d'assimiler au maximum la nourriture absorbée.

Il y a plusieurs siècles déjà que Montaigne partait en guerre contre cette quantité de connaissances qui sont "entonnées" dans notre esprit, qui s'y accumulent comme s'accumulent dans notre corps ces amas de graisse qui en détruisent l'harmonie et qu'il faut nécessairement éliminer un jour si l'on veut reconquérir la souplesse, la vigueur et la santé.

Ah ! Certes, cette reconquête de la vie vous coûtera bien quelque effort. Il est faux pourtant de croire qu'elle nécessite une exceptionnelle énergie dont peu d'individus sont capables. Il vous suffira de réagir contre des habitudes de conformisme et de paresse et de suivre la ligne qui vous sera tracée par vos besoins vitaux. Il y aura, dans cette lutte comme dans nos classes, des crises parfois difficiles, en face desquelles il vous faudra du moins garder tout votre sang-froid, avec cette confiance en la vie qui sera le signal et l'annonce de votre résurrection.

C'est parce que notre méhtode d'éducation a montré sa valeur pratique que nous faisons d'emblée confiance à une thérapeutique basée sur les mêmes éléments vitaux.
Le livre de Ferrière ne prétend pas vous initier totalement à cette thérapeutique. Il sera pour vous l'éveilleur qui vous montrera peut-être, dans le chaos des méthodes et des expériences, la seule voie sûre et nette : celle qui, par la vie, conduit à l'harmonie.

E. et C. FREINET

Communiqué par René DANIEL



46

Pour un naturisme prolétarien

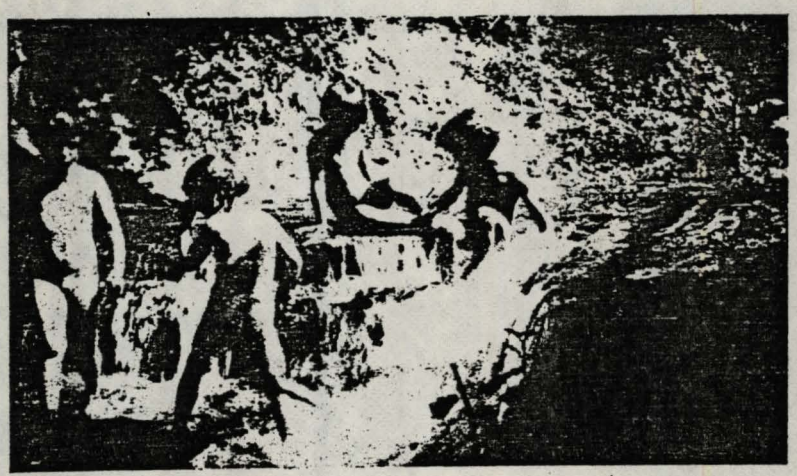
Dans la préface de « Cultiver l'énergie » Freinet a mis en évidence que l'art d'éveiller nos forces spirituelles et celui de stimuler notre vigueur corporelle ne sont que deux aspects d'une même œuvre d'éducation tendant à réaliser l'homme tout court.

Il nous plaît avant d'aborder cette rubrique nouvelle de naturisme de souligner toute la portée que devront avoir nos recherches des lois rationnelles de la nature. Nous voulons que nos conceptions naturistes s'intègrent à tout notre système d'éducation et de philosophie prolétariennes pour les vivifier davantage.

Nous ne sommes pas assez naïfs pour croire que le retour à la vie calme des champs et des bois doive faire à lui seul la révolution des esprits et des sociétés modernes et que le fait de manger des fruits ou des légumes même les plus succulents et les mieux choisis soit capable de venir à bout des contradictions des systèmes économiques.

Mais nous croyons que le prolétariat a besoin plus que jamais d'énergie et de lucidité pour mener à bien cette œuvre de transition historique que l'évolution des sociétés modernes a rendue fatale. Nous pensons aussi qu'au-delà de la révolution sociale, l'homme ne sera jamais assez fort, jamais assez pur pour dégager du chaos les moyens de son propre perfectionnement dans le sens des lois naturelles que les civilisations ont progressivement voilées à nos yeux.

« Je voudrais, dit Caliban, manger à ma faim, boire à ma soif, dormir dans des draps blancs » et puisque Prospero est un traître, je voudrais, par mes seules forces apprendre à lire tout seul... »



ENFANTS DU HOME CHEZ NOUS (Suisse) A LA RIVIERE
(Photo extraite du livre : *Cultiver l'Energie*)

Nous voudrions dire à Caliban :

— — Tu apportes Caliban, une grande impatience à vivre. Tes maîtres mettent tant de mauvaise volonté à calmer tes désirs légitimes que le désespoir fait boule dans ton cœur et tu t'exaspères tant que je crains

de te voir substituer un jour la vengeance à la révolte, (la révolte, dit le philosophe, c'est la noblesse du pauvre... ») Ton grand tort, Caliban, est d'avoir assisté aux banquets de tes maîtres. Les restes du mauvais festin ont rejailli sur toi et troublé tes esprits.

Nous voudrions croire, Caliban, que tu cesses de regarder les orgies dont tu dois disputer les résidus aux bêtes pour n'écouter à l'avenir que la voix de ton propre rêve de bonheur. Et comme tu rejettes la culture impure de Prospero, nous voudrions que tu apprennes à te défendre de la mauvaise faim que tes maîtres excitent en tes entrailles. Que ta richesse soit d'abord un grand dégoût des trésors de ceux qui t'ont fait pauvre et malheureux.

Caliban, je le sais ne sera pas content. Tant de maux rongent son cœur et tant de soucis son âme qu'il est impatient de faire un miracle. La vie est si courte qu'il n'a en somme qu'un tout petit instant pour « conspirer contre le malheur. »

Heureusement, Caliban a plusieurs figures et quand il s'est promené dans la Nature, qu'il a mangé les fruits des arbres et dormi face aux étoiles, il est capable de méditation. Ce qui le tourmente, c'est le grand problème de l'homme. Ses maîtres ont-ils fait autre chose que de dresser contre lui les avantages cruels de prérogatives temporelles et fugitives. Richesse, luxe, savoir ? Lui sera plus exigeant ; il rêve de grandes synthèses, d'une sorte de joie calme et réfléchie dont la Nature serait le théâtre, d'un règne ou l'homme serait le fils de Dieu.

Ses maîtres n'ont su qu'élever à la hauteur d'une vertu l'art de profiter de son travail, des forces vives de sa santé et de son cœur.

Sur toute la planète, sous toutes les latitudes, le capitalisme referme sa griffe vorace. Des hommes qui se disent hommes de lettres car philosophes et qui se piquent de connaître la psychologie d'adaptation des individus et des races ont établi que la civilisation est uniforme pour tous les pays. La même fièvre paraît-il règne à Singapour et à la City. Les boîtes de nuit de Java sont les dignes parentes de celles de Paris et les coolies chinois et les nègres de l'Oubanghi meurent sous les balles de Schneider avec le même râle de la gorge...

— Evidemment, dira-t-on, mais, Caliban, tes maîtres ne sont pas eux-mêmes si heureux que leur félicité soit enviable. Il y a le malheur d'être riche et le bonheur d'être pauvre...

— Le malheur du riche? dira notre homme, je n'en suis personnellement point responsable. Je connais pour ma part le long avilissement de la misère et « si le lot des hommes est de souffrir, il n'est pas nécessaire peut-être, que ce soit le fait des hommes. »

— Mais, dira-t-on encore, on découvre de temps àautr es des peuplades sauvages qui ont échappé à l'emprise des capitalistes. Elles nous apparraissent ce me semble, étrangement barbares.

— Barbares ? rétorque Caliban, qui est en ses bons jours, d'une étrange simplicité. Barbares, par rapport à qui ? Je connais les avantages de certaines ripailles de mes maîtres, de certaines drogues intimes, de quelques jeux clandestins, des guerres à grande échelle, des taudis et du chômage, de toute la lèpre capitaliste qui, du haut en bas de l'échelle ronge l'homme, le rend hideux et malfaisant à tel point que des divertissements d'antropophages ne sont en regard que des jeux d'enfants sans malice.

L'homme préhistorique n'est point le rêve de Caliban, qui n'ignore point certes, que les cataclismes climatiques bousculent comme fétus de paille, la petite moisissure humaine qui s'agrippe à la planète terre. Après l'homme préhistorique d'ailleurs, il y a bien eu les interminables Egyptiens que l'on retrouve à l'origine de toute audace spirituelle. Ils vivaient des fruits de

la terre et dans le temple, esclaves et maîtres étaient égaux devant le savoir des sages. Les images successives que nous avons eu de l'homme ne sont que des aspects transitoires, qui rendent impossible une définition de l'homme. Nous cherchons l'homme de demain.

— J'ai fait, dit Caliban, des efforts inouïs pour suivre Prospèro. En vidant ses cornues, j'écoutais près de lui le langage hermétique de ses amis. Suis-je donc si exigeant que je n'aie pu découvrir parmi eux, aucun sage ? A mes heures de nostalgie, je me tourne vers l'Orient et si je croyais en Dieu, je lui demanderais de me laisser quelques loisirs pour m'initier aux pratiques de libération de l'âme, car mon rêve serait volontiers oriental. L'homme n'est qu'un canal, nous dit le Yogi, par où passe l'Océan infini de savoir et de puissance en réserve. Initiez-vous aux pratiques de la vie intérieure, découvrez-en les forces : vous serez maîtres de vous-même et de la nature. Un Yogi ne se propose rien de moins que de dominer l'Univers.

Ce rêve si vaste désespère Caliban et quand il sent la mauvaise faim le mordre aux entrailles, il se dit qu'il n'est point encore assez pur pour chercher et découvrir l'homme. Il se sent laid et gauche et sa peau a une odeur de bête qui lui cause un grand découragement. Il comprendre avec tristesse qu'il n'a point échappé à la malfaisance d'une civilisation corruptrice de tous les hommes.

« Qui n'a besoin des eaux lustrales ? »

Nous dirons à Caliban :

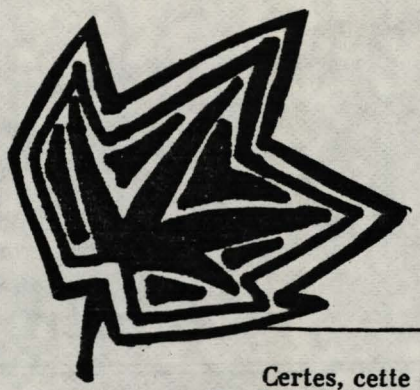
— Ce qu'ils te reprochent, Caliban, c'est surtout ta vulgarité. Mais, quand tu regardes le ciel en lui confiant ton rêve, tu n'as pas besoin de pardon. Les eaux lustrales, Caliban, sont les eaux vives de la Nature. C'est à toi à en découvrir les secrets et alors, elles embaumeront ta chair et feront éclore les pensées libres de ton cœur. Tu es sorti un instant du Cosmos où tu dois retourner. Tu ne vis qu'en fonction de lui et tu ne seras grand qu'en fonction de ses lois, car ton histoire en face des mondes, Caliban, est une bien petite histoire... »

Voilà, ce me semble les meilleurs enseignements que nous pourrions, à l'heure actuelle donner à Caliban.

Nous n'en finissons plus, par les tragédies chaque jour renouvelées, de compter les méfaits d'une civilisation qui a détruit jusqu'à l'essence spirituelle de l'homme, dépravant ses instincts et amoindrissant ses possiblités mentales.

Si nous sommes remontés si loin, jusqu'au vieux rêve de Caliban, ce n'est point un simple passe-temps, ou une échappée provisoire. Nous voudrions que notre mouvement vers le Naturisme soit vaste et générateur d'une philosophie nouvelle. C'est pourquoi nous ne craindrons pas de pousser très loin nos recherches que nous voudrions conduites toujours par le plus parfait bon sens. Il n'est point question ici de prérogatives intellectuelles. L'être le plus ignorant mais le plus intuitif pourra dans ce domaine orienter nos expériences avec plus de sûreté que toutes les sommités de facultés.

Nous apporterons une fois encore dans ces études un esprit résolument révolutionnaire et une fois encore notre mouvement différera quelque peu des mouvements similiaires d'esprit bourgeois car le bourgeois est et sera toujours l'homme des demi-mesures. Nous ne nous contenterons pas de donner quelques conseils de diététique que d'aucuns supposent susceptibles de faire la révolution naturiste. Nous serons une fois encore en opposition, avec un régime dont la raison de vivre est l'exploitation de l'Homme. Nous montrerons que dans le domaine de la santé, la science n'a jamais été qu'un aspect de cette exploitation et que la science médicale porte en elle autant de vanité que la culture et la morale bourgeoises : « Partout, dit Caliban, je vois des intellectuels et aucun sage. »



Certes, cette orientation nouvelle bouleversera quelque peu nos conceptions antérieures.

Jusqu'ici, pour nous, primaires, la science a été tabou et nous nous sommes souvent refusés à voir que l'intellectuel produisait ses drogues, ses appareils scientifiques, ses livres, comme le capitaliste ses canons.

Evidemment, encore, notre conception du Naturisme ne sera qu'un compromis. Nous sommes comme Caliban, sous l'emprise d'une civilisation qui nous étreint étrangement. Nous avons appris à aimer nos misères et nos habitudes de penser, de manger, de jouir des mauvaises richesses de ce monde, nous sont parfois comme un secours. Nous savons aussi que les systèmes économiques modernes sont un effroyable échaffaudage que nos conceptions naturistes ne feront point crouler d'un coup. Nous savons que longtemps encore, des sociétés mêmes évoluées continueront les erreurs de l'homme du XX[e] siècle et que nous ne sommes qu'à l'aube d'un grand recommencement...

« La Révolution, a dit Lénine, durera autant que l'aventure du Monde ».

(*A suivre*).

E. Lagier-Bruno.

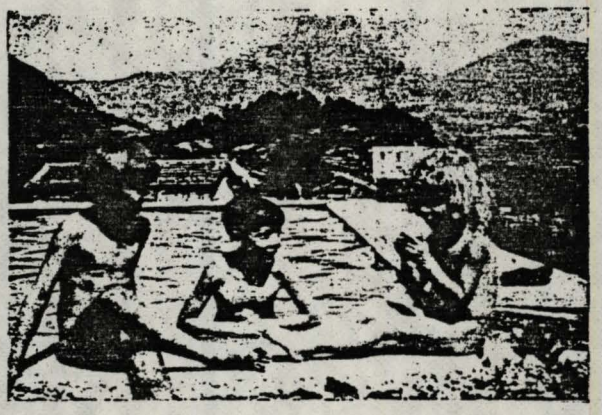


Pour un naturisme prolétarien

Qu'est-ce que la maladie ?

Si nous avons placé le rêve de Caliban dans l'atmosphère vivifiante de la Nature, ce n'est pas par besoin de littérature ou de philosophie. C'est parce que nous avons compris que l'homme n'est en somme qu'un des aspects les plus évolués de l'Energie universelle et qu'il serait par suite illogique et erronné d'étudier ses conditions de vie et d'évolution en dehors du milieu qui régit si étroitement son existence organique et spirituelle.

Tous les pédagogues ont senti les bienfaits pour l'enfant d'une vie libre en pleine nature où les activités s'harmonisent et s'équilibrent d'elles-mêmes sous des influences moralisatrices et spirituelles que nous serions tentés d'appeler occultes tant nos réactions de civilisés nous ont rendus impropres à comprendre les réactions naturelles. Parallèlement à cette éclosion du mental, il est aisé de voir que l'équilibre organique est fonction lui aussi de lois naturelles et que sous l'influence de ses lois les êtres deviennent physiquement plus beaux et plus harmonieux. La maladie et la laideur ne sont en effet que la conséquence des infractions de prescriptions normales d'alimentation, d'exercice et d'hygiène générale.



L'homme est devenu si dépourvu qu'il a oublié jusqu'à l'idée de santé. Sa conception d'une bonne santé repose, en effet, sur des erreurs qu'il ne soupçonne même pas. Les formes opulentes, les couleurs pléthoriques, une activité de surexcitation, un appétit vorace sont à l'ordinaire les symptômes d'un organisme qu'on appelle sain et équilibré. Toute la tradition naturiste d'Hyppocrate aux naturistes modernes se révolte d'une telle conception de l'homme normal ». La santé, dit Roger, c'est la réaction organique dans des conditions fixes et préétablies », laissant supposer que ces réactions sont fatales par rapport à des lois également fatales, car il ajoute : « La maladie est représentée par des réactions de même nature, mais se produisant dans des conditions variables et nouvelles ». Nous verrons, à mesure que nous

nous familiariserons avec l'idée naturiste, que la maladie n'est pas le contraire de la santé, mais qu'elle représente un ensemble de réactions normales s'opposant à des excitations anormales, c'est-à-dire contre nature. Il résulte de nos conditions illogiques de vie et de comportement des insuffisances réactionnelles qui sont les symptômes morbides des maladies. Ces symtômes, que nous considérons comme la manifestation la plus éloquente du *mal*, ne sont en réalité que des moyens de défense qui servent à l'organisme pour lutter contre les causes de destruction pour neutraliser ou expulser les énergies nocives de façon à maintenir son intégrité. « Ils traduisent donc à la fois les excitations antivitales reçues par l'économie et des efforts de défense et de guérison que cette économie emploie pour se conserver » (2).

La tradition naturiste a montré que les symptômes pathologiques sont la manifestation d'une force vitale réparatrice et conservatrice, la maladie n'étant qu'une « crise de nettoyage » de l'organisme par élimination. « Toutes les maladies se guérissent au moyen de quelque évacuation dit Hyppocrate, ou par la bouche, ou par l'anus ou par la vessie ou par quelque émonctoire.

L'organe de la sueur en est un qui est commun pour tous les maux ».

Vers 1730, Hoffmann exprimait la même idée en termes analogues : « Beaucoup de maladies se guérissent par des excrétions, soit de sang, par différents excrétoires soit d'humeurs excrémenteuses rejetées du corps par la sueur, par une transpiration abondante ou par des déiections ».

De nos jours, les naturistes modernes n'ont point rejeté ces conceptions qui sembleront primaires à la faculté. Allinson est très net dans sa conception des maladies : « Une maladie est en réalité un nettoyage. L'on devrait s'y soumettre de bonne grâce. C'est une preuve certaine que nous avons vécu à contre-sens et c'est une injonction d'être plus soigneux à l'avenir. ...Carton, dont les études naturistes constituent une somme, a étudié avec une minutie qui frise la littérature, les étapes de l'évolution morbide. « Sous l'action répétée d'apports alimentaires antiphysiologiques et des métabolismes déviés, une viciation nutritive et des altérations viscérales se déterminent lentement. Les déchets toxiques cessent peu à peu d'être chassés. Ils sont mis en réserve dans le foie, la graisse ou les tissus. Un encrassement toxique des cellules et plasma en est la conséquence ; à ce moment commence véritableemnt l'état morbide. Vient ensuite la période d'invasion morbide, car l'immunité naturelle est détruite. La crise aiguë de nettoyage éclate ; des maladies secondaires se font jour qui ne sont que des crises successives d'élimination. Quand la maladie suit son cours naturel, celle-ci se parachève par un réveil des fonctions émonctorialés. Le drainage des toxiques s'opère avec éclat, les issues se terminent en véritables débacles, c'est la phrase critique des maladies ».

La période la plus alarmante pour la médecine classique, est certainement la période d'invasion microbienne. La découverte du microbe a fait perdre aux praticiens tout sang-froid. Ils ne voient que lui et leurs découvertes ignorent systématiquement le terrain sur lequel le microbe a éclos.

Carton a exposé avec beaucoup de clarté que le microbe ne vit que de la détermination du terrain. Une infection exige deux conditions pour se produire : un microbe et un organisme en état de réceptivité. Il n'est pas d'infection qui ne soit précédée d'une imminence morbide. Ce qui prouve la prépondérance du terrain, c'est qu'en passant d'un individu à l'autre, le même streptocoque évolue en maladies secondaires différentes : angine, phleg-

(1) Introduction à l'Ecole de Médecine.

(2) Carton.

mon, scarlatine, etc... La même maladie peut d'ailleurs être provoquée par des germes différents. Les microbes sont essentiellement des saprophytes. Ils ne doivent leur virulence qu'à nos tares humorales. Nous vivons au milieu de microbes infinis. Ils revêtent notre peau, sommeillent dans nos fosses nasales, notre gorge. Nous les respirons aux contacts d'individus bacillaires et pourtant bon nombre de gens échappent aux épidémies, à la tuberculose, à la syphilis, etc... « Le silence et l'inactivité » de tous les germes ne sont donc faits que de l'intégrité physiologique de nos organes ».

Cette conception de la maladie de l'école naturiste fait de plus en plus des adeptes et jusque dans les milieux de médecine classique. C'est ainsi que nous relevons avec joie dans la revue allemande « Die Lebensreforme » un projet d'association que nous soumettons à nos lecteurs.

« Après une période de dix ans de travaux assidus, il y a maintenant 2.000 médecins anglais de la *Natural Healtl League* prêts à provoquer une révolution telle que l'histoire de la médecine n'en a jamais connu en Angleterre.

Sir Augustus Fitz George est président de la Ligue, fils du défunt duc de Cambridge qui fut en son temps médecin du Roi.

Le but de la Ligue est de renverser l'orthodoxie de la haute école et nie avant tout la théorie selon laquelle les bacilles sont la cause des maladies. La Ligue possède une imprimerie et projette l'édition d'un hebdomadaire. La direction en est dans les mains d'un membre éminent de la Chambre des Lords. Comme collaborateurs seront admis des profanes dans un nombre limité, ce qui, jusqu'à ce jour, n'était pas admis par la médecine.

La Ligue a, de plus, l'intention de s'assurer le concours du Parlement pour que, dans les écoles, la prophylaxie des maladies soit enseignée, et que les parents soient mis au courant de la médecine élémentaire.

Il est défendu aux membres de la Ligue d'accepter des honoraires.

La théorie des bacilles que la médecine anglaise a acceptée du continent enseigne que chaque maladie est provoquée par un microorganisme spécial pour la maladie et qui pénètre dans le corps par les pores. Nous pensons, déclarent les adhérents de la nouvelle Ligue, qu'une manière de vivre irrégulière, le manque d'hygiène ainsi que l'état mental défectueux provoquent les désordres dans les fonctions du corps. Cette disturbation conduit à la formation de germes qui représentent assez fréquemment des forces naturelles bienfaisantes. L'action de ce germe consiste dans le rétablissement de l'équilibre dans les fonctions vitales. Leur rôle est en quelque sorte de nettoyer les vaisseaux encombrés par l'élimination des substances trop abondantes résultant du déséquilibre chimique.

La maladie est le symptôme extérieur de ce processus de destruction, de rétablissement et de nettoyage ».

Nous sommes jusqu'ici complètement d'accord avec la médecine naturiste quant à la nature de la maladie et à son rôle, nous ne serons plus entièrement de son avis quand elle affirmera que la décharge subite des poisons microbiens se fait par transport leucocytaire, les globules blancs jouant dans la lutte antimicrobienne un rôle décisif. Nous publierons dans notre prochain numéro une nouvelle théorie des globules blancs, excessivement curieuse et qui nous semble justifier pleinement toute la technique naturiste dont nous voulons vous rendre maîtres.

(*A suivre*). E. Lagier-Bruno.

Ad. Ferrière : CULTIVER L'ENERGIE

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr. franco.

Tous les camarades qui s'intéressent à notre rubrique naturiste doivent lire et répandre ce livre.



N°1 oct. 33

Vers le naturisme

Notre camarade Hulin nous ayant posé quelques questions précises au sujet du naturisme, nous lui avons répondu par les pages suivantes que nous croyons utile de publier.

Plusieurs camarades, en effet, ont été quelque peu désillusionnés, en lisant Cultiver l'Energie, *de ne pas y trouver plus de renseignements précis sur la pratique du naturisme. Là n'était pas le but du livre qui prétend seulement orienter vers une thérapeutique, une technique de vie qui demandent d'autre part les conseils de spécialistes.*

Les indications qui suivent sont le résultat de notre propre expérience. Elles sont certainement critiquables et gagneraient même à être critiquées ici. Vous n'y trouverez aucun parti-pris d'école mais le désir opiniâtre d'éviter des ennuis et des accidents à ceux qui se sentent prêts à changer dans une large mesure l'orientation de leur vie.

Voici les recommandations que je juge à peu près essentielles pour les nouveaux naturistes :

Le premier des conseils est se méfier d'abord de l'enthousiasme des néophytes :

Méfiez-vous de l'eau ;
— du soleil ;
— des crudités.

Il est des végétariens tout aussi malades que des carnivores parce qu'ils commettent quotidiennent des erreurs qui, parce que trop brutales, minent leur organisme. Les habitudes organiques sont comme les habitudes mentales dures à déraciner et les tissus, tout comme le moral, ont besoin d'une rééducation. Cela ne veut point di-

re que je ne sois entièrement de l'avis de Ferrière quand il approuve la révolution immédiate que préconise Vrocho. Mais pour faire cette révolution, il faut être entre les mains de Vrocho lui-même qui est un homme à l'intuition géniale. Pour toute personne qui s'entraîne seule, la meilleure sagesse est la prudence. Je suis personnellement une audacieuse pour tout ce qui est initiative personnelle ; je dois vous avouer que ce n'est qu'avec une force spirituelle très entraînée que j'ai pu surmonter des obstacles organiques où bien d'autres auraient sombré.

Je n'ai point le temps de vous raconter ici mes innovations et mes recherches dans cet ordre d'idées, mais je veux vous mettre en garde contre ces exagérations qui m'ont été profitables en ce sens qu'elles m'ont donné la marge de mon énergie cosmique, mais qu'il est dangereux de faire quand par surcroît la vie vous octroie les suprêmes désespoirs moraux.

CONSEILS

1. - *Chaque jour s'entraîner* à quelques mouvements de gymnastique. La gymnastique Müller me semble bonne dans son ensemble mais je lui reproche de n'avoir pas de mouvements dorsaux qui fortifient les muscles du dos qui ont tant à pâtir chez les sédentaires.

La gymnastique décharge notre cerveau d'un excès de fluide magnétique qui se répand dans les muscles en exercice. Il ne faudrait jamais l'oublier.

2. *Hydrothérapie.* — Méfiez-vous des bains prolongés qui congestionnent intérieurement et paralysent les nerfs superficiels de la peau qui ont, vous le savez, une si grande importance dans l'économie de l'organisme.

La forme la plus simple et la plus efficace est le bain de tronc conseillé par Vrocho et décrit dans le livre de Ferrière. Chez les déficients, il ne faut pas faire le bain total dans l'eau froide car les extrémités se glacent. Le bain du tronc froid avec friction du bas ventre décongestionne les organes essentiels et fait refluer le sang vers les extrémités. Il ne faut pas que le bain soit prolongé. Il doit agir comme simple révulsif. Chasser des organes congestionnés une circulation épaissie qui draîne les produits toxiques vers les émonctoires (foie, reins, peau). Dès que vous voyez apparaître la pâleur sur le visage, il faut sortir immédiatement et frictionner la peau avec la main.

Il faudrait prévoir quotidiennement deux bains de tronc :

Un le matin après la première série de gymnastique ;

Un avant le repas de midi après la promenade. On se repose un quart d'heure à 20 minutes avant de manger.

3. *Sudations.* — Les sudations sont certainement indispensables pour tous les sédentaires. On vend dans le commerce un appareil très pratique, « la sudation scientifique » que j'emploie moi-même. Chaque fois que vous faites une sudation (deux fois par semaine au moins pour une cure) suivez bien les conseils de Vrocho.

4. *Soleil.* — Méfiez-vous beaucoup du soleil. Evitez les brûlures qui provoquent de véritables intoxications. Vous remarquerez toujours après les coups de soleil des maux de tête et de la congestion urinaire. Le soleil cuit l'albumine humaine que la circulation sanguine reprend difficilement — c'est du carnivorisme tout de même. Il faut aller progressivement en commençant par exposer les pieds, les jambes et le tronc progressivement et quelques minutes. Chez Vrocho, le bain de soleil est immédiat, mais c'est autre chose.

Personnellement je remarque, après Raspail, qu'il faut éviter le soleil de 11 à 15 heures. Le bain du soleil matinal est le meilleur quand on a pris précaution de s'orienter N.S., les bras en croix, les pieds se trouvant au nord. Il vaut mieux bien entendu se mettre sur un pré vert très oxygénant.

5. *Régime. — Méfiez-vous des crudités.* — Les organes arthritiques, dilatés et flasques ne retirent rien des matières cellulosiques. Bon nombre de végétaliens sont des désanglés du ventre. Je pense qu'on a commis de grandes fautes avec le principe des vitamines qui incite à ingurgiter de trop grandes quantités de crudités. Les organismes tarés ne doivent pas absorber des principes concentrés mais au contraire dilués et la cuisson modifie dans ce sens pas mal de principes corrosifs pour les dégénérés.

6. *Transition de régime.* — Si vous êtes un gros carnivore, il ne faut pas de passage brusque, mais avec les sudations vous pouvez brûler pas mal d'étapes. Je vous donne ci-joint un menu pour la semaine.

Vrocho recommande la simplicité, mais il faut tenir compte du facteur psychologique.

Le régime végétarien est certainement le meilleur. Il faut éviter trop de richesse car le sucre du fruit est un aliment immédiatement assimilable.

E. LAGIER-BRUNO.

MENU
POUR UNE SEMAINE

LUNDI. — Petit déjeuner : yoghourt, fruits doux et deux tranches de pain complet. — Déjeuner : salade verte tendre, carotte rapée, pommes de terre bouillies, légumes verts bouillis, noix ou fromage blanc. — Dîner : fruits et pain complet.

MARDI. — Petit déjeuner : comme lundi.— Déjeuner : salade verte tendre ; pâtes au gruyère, melon. — Dîner : comme lundi.

MERCREDI. — Petit déjeûner et dîner : comme lundi (id. pour tous les jours). — Déjeuner : salade verte, carottes bouillies assaisonnées d'huile, riz à la courge et au fromage, pommes.

JEUDI. — Déjeuner : carottes rapées, salades vertes, tomates ; Couscous à la tomate, légume vert, oranges. — Dîner : Fruits et châtaignes.

VENDREDI. — Déjeuner : salade verte, champignons aubergines cuits ensemble et assaisonnés d'huile, oignons, pommes de terre, melon.

SAMEDI. — Déjeuner : salade verte, riz à la carotte avec huile, légume vert, quelques noix ou fromage blanc.

DIMANCHE. — Déjeuner : légumes verts aux tomates, pâtes à la tomate, melon.

P.S. — Pour les carnivores on peut remplacer les pâtes par un peu de viande (une fois par semaine) et incorporer un œuf battu au riz ou aux pommes de terre.

PAIN COMPLET

1. *Préparer le levain.* — Pétrir de la belle farine à l'eau tiède légèremnt salée. Attendre qu'elle aigrisse. Le mieux est d'avoir du levain en action.

2. *Premier pétrissage.* — Délayer le levain à l'eau chaude peu salée. Pétrir progressivemnt en mettant selon les goûts la la moitié ou les deux tiers de farine complète et le reste de farine blanche. Bien brasser la pâte pour qu'elle soit élastique. Recouvrir de lainages chauds et laisser lever toute la nuit. Le pétrissage est fait vers neuf heures du soir. *Il faut que la pâte ne soit pas dure mais un peu liante.*

3. *Deuxième pétrissage.* — Le lendemain, ajouter un peu d'eau chaude, repétrir avec de la farine blanche de façon à obtenir une pâte très plastique qui ne coule pas. Le deuxième pétrissage enlève l'acidité du premier levain. Il doit être très énergique.

4. *Cuisson.* — Porter au four après avoir mis dans des moules légèrement huilés ou après avoir façonné en pain la pâte.

Garder toujours du levain qui doit être pétri dur et salé.

APPAREIL A SUDATION. — Ferrière parle dans son livre de la *Caisse à Sudation* employée pour la cure *Vrocho*. Il serait certes possible d'indiquer comment on peut faire fabriquer et chauffer une caisse semblable. Mais nous croyons pouvoir recommander un appareil qui rend des services à peu près identiques, transportable et d'un prix abordable. Il s'agit de *La Sudation Scientifique*, dont nous pourrons fournir des catalogues. L'appareil complet vaut 350 fr. La Coopérative pourra le faire livrer.

(Mais attention ! ce matériel doit être employé selon la méthode Vrocho de sudations avec réactions).

POMMES. — Les pommes sont un des meilleurs aliments pour l'hiver. Nous serions heureux d'avoir des adresses de bons expéditionnaires des pays producteurs. Fournir si possible les prix approximatifs pour que les camarades puissent passer commande.

NOIX, dattes sèches, etc... (id.).

YAGOURTH. — Le yagourth est du lait caillé à l'aide d'un ferment bulgare spécial. Pour se transformer en yagourth le lait ensemencé doit être conservé pendant plusieurs heures à la température de 45° environ.

Il existe actuellement dans le commerce des appareils isolants qui maintiennent le lait à cette température et qui rendent très simple et très pratique la préparation journalière du yaghourt. Nous recommandons tout particulièrement l'appareil *Yalacta* (3 fr. pour un litre de lait) que la Coopérative peut faire livrer.

Pour un Naturisme Prolétarien

La Théorie des Globules blancs

Nous donnons aujourd'hui la suite de l'étude commencée dans notre numéro précédent qui en était une sorte de préface. Voici maintenant la nouvelle et importante théorie des globules blancs.

Nous recommandons vivement à nos lecteurs de la lire attentivement et de ne pas en sous-estimer la portée parce que la Faculté ne l'a point encore retenue et qu'elle lui oppose d'autres théories sans fondement scientifique indubitable.

Cette théorie des globules blancs constitue la base de toutes les réformes naturistes et c'est par elle seulement qu'on peut enfin expliquer rationnellement les phénomènes physiologiques et pathologiques de notre corps. La compréhension totale de cette théorie rendra lumineuse la logique de la technique Vrocho et évitera à notre camarade de répondre sans cesse à des questions de détail dont cette théorie fait découvrir la réponse.

***

Voici sommairement en quoi consiste cette nouvelle et surprenante théorie émise par le Docteur Thomas Powell :

1) Les *globules blancs*, autrement dits les *Leucocytes*, ne sont que des matières morbides, dépourvues de toute vitalité, de vrais *cadavres*. Ils proviennent de la partie de nos aliments qui n'est pas assimilée et dont le sang se charge perpétuellement d'autant plus que les éliminations surtout intestinales sont peu actives. Le sang s'en débarrasse ensuite par certains organes (poumons, glandes sudoripares, reins) qui les expulsent par les sorties naturelles (nez, pores, vessie). Mais souvent lorsque le corps par suite,notamment, de surmenage, perd en partie de sa résistance et permet la surabondance des leucocytes, le déchargement en question s'opère défectueusement, anormalement ; une quantté plus ou moins grande reste alors dans le corps et se loge dans les interstices denos tissus.

Néanmoins la place pour ces intrus n'est pas illimitée. La tension des parties molles de l'organisme étant complète ne permet plus de continuer le bouchage, l'engorgement, la congestion, la pléthode. Fatalement et tant que la manière de vivre et surtout de s'alimenter continue à être défectueuse, des sorties artificielles supplémentaires, « sorties en cas de danger » commencent à se créer, principalement sur la peau, se manifestant par des éruptions cutanées bien connues, depuis le simple bouton jusqu'à la lèpre par exemple.

Les leucocytes sont en somme le trop-plein des matières fécales qui au lieu de rester dans l'intestin avec le chyme, passe dans le sang.

2) Le nombre et la nocivité des leucocytes sont donc en rapport direct avec la quantité et la qualité des aliments que nous ingérons. L'albumine exagérée, soit animale (viande, poissons, œufs, fromage) soit même végétale (légumineuses, fruits oléagineux) prise en quantité usuelle qu'on croit modérée, produit des leucocytes en masse, dont la nocivité varie suivant l'origine de l'albumine; intense quand celle-ci est d'origine animale ; moins intense si elle provient des légumineuses et peu important si les leucocytes naissent des fruits oléagineux.

Après l'albumine c'est l'amidon qui nous fournit des leucocytes, mais leur nocivité n'est pas très intense.

La formation et la coagulation des leucocytes sont en outre favorisées par d'autres éléments encore, tel que l'alcool, le café, etc. et surtout les médicaments. On peut incriminer aussi le sel de cuisine dont le rôle néfaste dans notre organisme est déjà connu notamment par la constipation qui n'est autre qu'un ralentissement de la transformation normale du bol alimentaire. D'où il résulte une rétention des matières fécales qui entraîne à son tour une augmentation des matières leucocytaires.

3° Les globules blancs sont abondants pendant la digestion surtout après des repas copieux, tandis que leur nombre baisse considérablement au fur et à mesure que le tube digestif se vide. Ils sont toujours moins nombreux après des repas végétariens et presque absents en état de jeûne. Cela explique pourquoi le chirurgien avant et après les opérations plus ou moins importantes, ordonne, en général, presque le jeûne, ce qui empêche (peut-être à son insu) la production des leucocytes (cadavres blancs) et prévient ainsi les issues fâcheuses de son action.

4) Comme il est certain que les leucocytes et les matières fécales ont la même origine, il s'en suit qu'il y a corrélation entre la quantité et la nocivité des uns et des autres.

5) Les leucocytes ne sont pas nos policiers et nos protecteurs contre l'envahissement et les attaques des microbes. C'est justement le contraire qui arrive. Ils sont la nourriture la plus délicieuse de ces microbes, comme les matières organiques abandonnées dans les villages et agglomérations mal tenus constituent l'aliment favori des mouches. Comme les vergers de mes voisins d'enfance étaient pour moi les lieux les plus séduisants, tant que je sentais le parfum de leurs fruits.

6) Ils ne sont pas nos histoplastes (constructeurs de tissus) puisque la formation des nouveaux tissus est favorisée presque toujours en leur absence par le jeûne. D'ailleurs nombreux sont les exemples d'animaux qui refusent dans la plupart des cas complètement la nourriture, jusqu'au moment où ils se sentent guéris de leur mal, blessures, etc...

7) Le pus qui s'accumule ordinairement aux plaies et ulcères n'est pas un amas de globules blancs *tombés dans la bataille* entreprise contre les microbes, mais il s'agit déjà de cadavres dégénérés, arrivés au dernier stade de leur décomposition et putréfaction et dont le corps veut se débarrasser.

8) Les leucocytes ont échappé jusqu'aujourd'hui à la révélation de leur nature vraie, vu leur forme, fallacieusement semblable à celle de la cellule authentique, forme qu'ils prennent en traversant le tissu vivant, à l'instar du plomb qui traverse le crible.

9) Lorsqu'une maladie éclate ce ne sont pas les microbes qui provoquent la fièvre et les diverses autres manifestations, mais ce sont les leucocytes qui en sont la cause initiale. Ils n'agissent pas en ce cas en raison de leur multiplication, mais par suite de leur décomposition et élimination intense par voie naturelle et parfois aussi artificielle (boutons, furoncles, vomissements, etc.) suivant les circonstances. Les ptomaïnes et les divers acides parmi lesquels l'acide urique est le plus connu et le plus redoutable, sont des produits toxiques résultant de la décomposition des leucocytes.

10) Les vraies cellules se différencient bien distinctement des fausses ou leucocytes : A) Les cellules vivantes ont une forme, un emplacement et une mobilité étroitement imposée par l'organisme vivant qu'elles constituent ; alors que les leucocytes ont une certaine indépendance de forme et de mobilité par rapport à l'organisme, dans lequel ils vivent en quelques sorte en étrangers et en parasites. Ils sont amorphes, alors que les cellules vivantes ont une forme définie qui dérive de la sphère ou du cylindre. B) Leur multiplication ne s'opère pas suivant les mêmes processus, ni les mêmes lois. Les cellules vivantes se multiplient par dichotomie (dissection), chaque cellule vivante créant notamment par sissiparité, deux cellules filles. Les leucocytes foisonnent, au contraire, par création en quelque sorte autonome, sans liaison avec le nombre des leucocytes préexistants.

11) La classification des globules blancs en trois catégories : les géants, les moyens et les microscopiques, est aussi sans valeur, puisque la masse morbide change sans cesse de volume et de place. L'embarras et l'impasse où

se trouvent aujourd'hui les investigations des laboratoires est sur ce point, net, tangible.

On s'étonne que les globules géants, malgré leur volume et par conséquent leur force, soient si paresseux, si timides aux attaques des microbes, moins vigilants et plus fragiles que les globules microscopiques, dont l'agressivité contre les envahisseurs est inimaginable ».

Thomas Powell, par une logique très simple, nous fait sortir de ce chaos en nous aidant à mieux expliquer les phénomènes qui se déroulent en pareil cas.

La science accepte que dans une épidémie par exemple, sont attaquées en général les personnes, dont l'organisme est faible, « prédisposé ». Mais jusqu'à présent ce terme est resté vague, sans qu'on arrive à le définir d'une manière précise, irréfutable.

Ce sont les *globules blancs,* nous dit Powell, qui font de nous un terrain propice à l'éclosion des microbes et à leur pullulation ; donc ce sont eux la cause principale de cette « prédisposition », de cette « diathèse ».

Quand les leucocytes sont grands, géants, c'est que les masses morbides sont plus abondantes, plus compactes et plus dures, par conséquent plus résistantes à l'entraînement du courant sanguin et plus réfractaire aussi aux attaques dissolvantes et destructives des microbes.

Au contraire, les leucocytes microscopiques et en partie les « moyens » sont la masse morbide la moins dure, la plus facile à être démembrée, décomposée et dévorée par les microbes.

Il se passe donc le contraire de ce que l'on croit officiellement, c'est-à-dire que ce sont les microbes qui jouent le rôle de nettoyeurs et que les eucocytes constituent la masse à supprimer, qui sera dévorée si elle n'est pas éliminée spontanément.

Pour l'organisme, aussi bien les leucocytes que les microbes, sont des intrus indésirables. Il se débarrasse des uns et des autres de la même façon, en mettant en action la vitalité de ses *globules rouges,* la source unique de construction et de remplacement de nos cellules, les constituants de notre vie.

Quant aux épidémies, c'est un tort de les envisager comme les génératrices uniques des manifestations pathogènes. Au contraire, elles sont des tendances thérapeutiques naturelles, quoique quelquefois exagérées et mortelles, qui nous débarrassent des globules blancs, et, manifestant une autre forme de la nocivité de ces globules, préviennent le danger que fait courir à l'organisme la « *Leucemie* ». Cette dernière étant l'intoxication générale de notre organisme, mécaniquement par l'engorgement et chimiquement par la ptomaïne (poison excessivement drastique) émané de ces cadavres blancs.

Le rôle des microbes dans cette turbulence est semblable à celui des étincelles: ils amorcent les combustions des déchets et leur élimination (inflammation, fièvre, éruptions cutanées, etc.) — à l'instar du feu qui éclate dans la forêt pour consumer ses détritus, c'est-à-dire les feuilles sèches et fanées, les arbres déracinés et les branches détachées de leurs troncs, déjà secs, et qui ne font plus partie de la vie.

On peut même comprendre pourquoi les grands intoxiqués restent souvent intacts pendant les épidémies. C'est parce que leur corps ne contient qu'une minime proportion de cellules vivantes, les plus efficacement vulnérables aux nocivités de l'épidémie. La virulence des processus morbides épidémiques s'épuise donc en quelque sorte dans la grande quantité de leucocytes où leur atteinte est moins perceptible. L'épidémie s'y amorce, mais elle n'acquiert toute sa virulence et tout son danger que si elle gagne ensuite les tissus sains qui sont les organes et le siège de la vie. Quand ces tissus sont rares et noyés dans un amas de déchets putréfiés à l'excès, il peut se faire qu'ils restent à l'abri de la transformation épidémique (éruptive et violente) qui restent alors localisée aux tissus morts est presque inoffensive.

Que les intoxiqués ne se croient pas cependant à l'abri de tout danger épidémique ,car il leur arrive aussi d'être atteints, et dans ce cas le risque du danger de mort rapide, surtout par suffocation est probable, par suite de l'obstruction que la masse des déchets exerce sur les sorties naturelles, notamment sur les voies respiratoires.

(à suivre). B. Vrocho.

Pour un Naturisme Prolétarien

La Théorie des Globules blancs

12) La science a surtout appuyé ses conceptions leucocytaires aussi sur le phénomène, d'après lequel les microorganismes se dirigent vers le centre des globules blancs, ce qui signifierait « une digestion salutaire des microbes par mes leucocytes ».

Le phénomène est exact, mais les conclusions qu'on en tire sont probablement erronées. Dans la nature en effet nous observons une tendance déployée par des microorganismes en vue de pénétrer au sein de leurs aliments parce que c'est là qu'ils trouvent les meilleures conditions de vie et de nourriture.

Il est donc très possible de supposer que quand les microbes pénètrent dans les leucocytes c'est pour s'en nourrir et les détruire, plutôt que pour devenir leur proie. C'est si vrai que les savants eux-mêmes constatent très souvent l'élimination par dégénérescence purulente des leucocytes après engloutissement des microbes. Or, d'après le docteur Powell ce n'est pas lexception accidentelle; c'est, au contraire, le fait normal, général, caractéristique, quoique parfois différé ou peu visible. Ce sont les microbes véritables « nettoyeurs », « gendarmes » de l'organisme. Ils sont là pour nous débarrasser des déchets parasites, des leucocytes et de leurs dépôts, nos premiers et véritables ennemis.

Cette théorie est confirmée par les procédés curatifs reconnus officiellement, quoique peu employées, des « setons », des « abcès de fixation », des vésicatoires, etc.

Par les « setons » et « abcès de fixation » on provoque et on entretient volontairement des abcès purulents à des endroits parfois éloignés de la congestion ou inflammation qu'on veut soigner. On obtient ainsi par dérivation un dégagment et une guérison de ces parties malades. C'est donc bien clair que les microbes entretenus dans les abcès détruisent et expulsent sous forme de pus expérieur quelque chose de funeste existant dans le sang sous forme de pus intérieur non fixé. Ce pus intérieur non fixé sont les leucocytes en excès.

Les leucocytes présentent donc deux sortes de dangers : 1) Ils encombrent les tissus sains et troublent gravement leur fonctionnement ; 2) ils retiennent et nourrissent les microbes, dont le pullulement peut, à son tour, provoquer d'autres troubles funestes et même mortels.

13) Les divers acides et en particulier l'acide urique, dont la genèse a préoccupé de nombreux savants, parmi lesquels le Docteur Anglais Alex-Haig, déjà nommé, ont trouvé en la personne du Docteur Powell le meilleur investigateur : l'acide urique c'est, d'après lui, le produit des décompositions et transformations des globules blancs.

14) Dans des cas spéciaux, dont l'issue est presque toujours fatale, une absence plus ou moins grande de leucocytes dans le sang du malade est constatée, ce qui permet aux investigateurs de conclure que c'est à la suite du nombre insuffisante des leucocytes que le corps ne peut pas résister aux assauts des microbes et qu'il succombe.

Le Docteur Powell réserve son opinion aussi sur cette très intéressante question : Il s'agit, nous dit-il, d'une *Leucopenie* (manque de leucocytes) exclusive du sang, alors que ce corps entier est plein de leucocytes et c'est justement à cause d'eux qu'il succombe. Et voilà comment :

Le sang a besoin de se débarrasser continuellement des leucocytes soit par élimination bienfaisante, soit par des dépôts malfaisants. S'il n'est pas

60

trop altéré par surmenage ou par excès de leucocytes, il en conserve normalement une certaine quantité qui circule dans les vaisseaux sanguins, entre le moment où ils sortent soit du bol alimentaire, soit des dépôts déjà formés, et le moment où ils sont éliminés. Mais dans les cas de délabrement grave, le sang ne peut ni conserver cette proportion normale de leucocytes circulants, ni surtout prélever sur leurs dépôts déjà formés et endurcis. Il y a alors dépôt de la totalité des leucocytes dans les interstices des cellues, dans les tissus sains, ce qui a pour effet d'empêcher leur fonctionnement au point d'arrêter la vie.

Il en résulte que la « leucopenie » c'est la suite et la conséquence normale de l'« hyperleucocytose », c'est-à-dire de l'abondance des leucocytes.

15) La science accepte, sans pouvoir néanmoins expliquer le phénomène, que l'augmentation excessive des globules blancs (200.000 à 300.000 = hyperleucocytose) conditionne habituellement la diminution des globules rouges (3 millions), c'est que les globules blancs, étant une matière morbide, nocive, infectueuse, sont les destructeurs des globules rouges.

16) Enfin, à la question toujours brûlante « quelle doit être la quantité d'albumine indispensable pour maintenir la vie et la développer ».

Powel répond que l'homme civilisé en consomme trop, excessivement trop. Il trouve qu'au lieu des chiffres exhorbitants de 250-400 grammes recommandés auparavant et de 50-100 grammes conseillés de nos jours, une quantité de 15-30 grammes journellement par personne suffirait pleinement.

Telle est, dans ses grands traits, la théorie des globules blancs du Dr Thomas Powell, qui donnerait volontiers aux leucocytes le titre de *cadavres blancs*.

Cette théorie vient enfin nous expliquer dans un langage plus scientifique quelles étaient les matières étrangères et morbides, dont Louis Kuhne, mentionné plus haut, parle copieusement dans ses livres, en les dénonçant comme la source unique de toutes nos maladies (les globules blancs et les dépôts formés chez eux).

Le système du docteur Powell, dont nous venons d'exposer la partie théorique, a aussi sa partie pratique qui est très efficace. Elle consiste, comme traitement externe surtout en sudations avec introduction dans le corps, par voie cutanée de matières dissolvantes, puis comme traitement interne en végétalisme rationnel à domination de fruits succulents et de salades très tendres.

Pour terminer, je voudrais répondre à la question :

— Est-il désirable et même possible de supprimer totalement les globules blancs ?

Généralement on peut débarrasser le corps des *dépôts* que ces cadavres ont faits dans ses divers organes, et c'est ce travail qui en d'autres termes s'appelle guérison.

On ne peut pas par contre empêcher leur reproduction quotidienne, puisque les aliments que nous ingérons ont des déchets qui, associés à ceux que nos organes produisent par leur usure incessante, doivent être éliminés du corps par quatre voie distinctes, par l'intestin, sous la forme plus ou moins solide, par les reins sous forme de liquide, par les poumons sous forme gazeuse et par la peau sous forme liquide et gazeuse, et que l'acide carbonique, l'acide urique, etc... ainsi que les sels de la sueur sont en grande partie les produits des transformations des leucocytes.

Mais ce qu'on peut obtenir sûrement, c'est de permettre à l'organisme d'éliminer ses matières fécales et leucocytaires continuellement et intégralement. C'est ce qui s'appelle en langage courant la « Santé ».

Et le véritable moyen pour y arriver, connu suffisamment en ce moment, c'est d'après notre humble avis, le NATURISME.

Professeur Basile VROCHO.
« *Aux Naturistes* » - Institut de régénération.
(*Nice*).

18 N°1 oct. 34 L'Éducateur Prolétarien

POUR UN NATURISME PROLÉTARIEN

Ce que sera notre chronique naturiste

Notre action en faveur des méthodes naturistes a eu, cette année, énormément de succès. Partout la maladie épidémique ou chronique malmène nos organismes débilités par le surmenage, les erreurs d'hygiène et surtout les fautes alimentaires qui déterminent l'arthritisme sous toutes ses formes : débilités organiques et mentales, dégénérescence progressive des individus, des générations et des races.

De nombreux camarades se sont adressés à nous pour nous soumettre leurs cas particuliers. Nous les avons aidés de notre mieux et nous leur demanderons d'exposer un jour prochain dans l'*E. P.* le processus de leur amélioration individuelle. Nous avons eu aussi le plaisir de constater dans nos congrès combien nos conseils (nous voulons dire les conseils des principaux collaborateurs à l'*E. P.*) ont fait réfléchir, ont stimulé nos lecteurs. Presque tous, convaincus, font des efforts pour s'orienter vers le naturisme. Nous tâcherons de leur donner les conseils pratiques qui leur permettront de le faire sans risques ni désillusions.

Notre intention est donc de continuer ici une action en faveur du naturisme qui, pour être bienfaisant et salutaire, doit se présenter comme une synthèse de prescriptions concernant l'alimentation, l'hydrothérapie, l'exercice musculaire. Et nous ajouterons aussi : la vie mentale, car les mêmes lois qui rétablissent l'équilibre organique agissent sur le plan mental.

Il en va cependant des règles naturistes comme des lois psychologiques que nous tâcherons de découvrir au jour le jour. Il y a, dans le général, un ensemble de principes intransigibles qui assurent l'harmonie des développements cellulaires et mentaux. En dehors de ces principes, il appartient à chacun de déterminer les détails d'une technique personnelle individualisée.

Nos organismes, comme nos psychismes, ont un « climat » spécial, résultat d'habitudes héréditaires ou individuelles, aux réactions très particularisées.

C'est pourquoi dans cette revue — tout comme pour la partie pédagogique — nous nous emploierons à établir, à déterminer, à approfondir ces lois fondamentales d'équilibre, laissant à chacun le soin, par ses observations judicieuses, d'analyser ses réactions et de découvrir sa technique personnelle de façon à ne pas désintégrer la « synthèse » de l'être.

*
* *

Ces lois fondamentales se résument en un ensemble de remarques concernant : *l'alimentation, l'hydrothérapie, le mouvemnt.*

N°7 jan. 35

Principes d'alimentation naturiste

Par le seul jeu de leurs instincts, le petit lapin de garenne ou le chamois alpestre savent discerner dans les pâturages les variétés de plantes qui répondent le mieux à leurs besoins. Par avance, ils savent quel apport dynamogène les essences diverses apporteront à leur organisme. Il n'en est plus de même pour l'homme. A défaut d'instinct, nous pourrons tout au moins employer toutes les ressources de notre raisonnement pour retrouver notre prédestination alimentaire.

Nous nous demanderons tout d'abord : Qu'est-ce qu'un aliment ? Tout ce qui peut être mangé ? Ce qui procure du bien-être ? Ce qui ne rend pas malade ?... Toutes réponses évasives qui ne solutionnent point la question. Le verre d'absinthe qui satisfait l'alcoolique sans le rendre en apparence malade, les viandes épicées qui éveillent la gaîté du joyeux 100 kilos ne peuvent de toute évidence s'appeler des aliments. L'aliment normal doit apporter à l'organisme une énergie capable d'entretenir sa vie et de permettre l'évolution de cette vie. Il est reconnu d'ailleurs que cet apport énergétique se fait au détriment de nos ressources vitales et que chaque acte digestif entame notre potentiel vital : nous usons nos forces à manger, c'est pourquoi nous n'accumulons pas impunément de la vitalité en réserve. Dès lors, l'aliment le meilleur sera celui qui apportera le plus d'énergie en demandant pour prix de son assimilation le minimum de dépenses vitales. Quels considérants vont donc nous guider dans le choix du meilleur aliment ?

« Par leur vue, leur parfum, par leur premier contact avec nos papilles gustatives les aliments, dit Carton, sont dynamogènes, excitants de nos forces musculaires et des activités glandulaires ». Si bien que par anticipation, avant même l'absorption de l'aliment nous devrions en connaître la valeur énergétique de son apport et la dépense vitale que devra faire notre organisme pour se l'assimiler. Le phénomène de la digestion alimentaire apparaît donc comme un conflit entre l'énergie potentielle de l'individu et l'énergie potentielle de l'aliment. Si les forces de l'individu triomphent sans dommage de la force de cohésion de l'aliment, ce dernier sera reconnu bon pour l'organisme, dans le cas contraire l'aliment sera nocif, toxique et impropre à assurer la vie. D'avance, l'instinct devrait nous renseigner sur cette lutte et nous signifier sans ambage la bonté ou la nocivité des comestibles. Offrez à la vue des joyeux convives d'un festin, les viandes les plus faisandées, les pâtisseries les plus parfumées, et demandez-leur de décider lesquels seront pour eux l'aliment de choix ? Ils vous répondront qu'ils doivnt en manger tout d'abord pour savoir... de quelle indisposition ils devront par la suite payer leur régal. Mais promenez ces mêmes invités dans un verger où les arbres divers exhalent le parfum de leurs fruits, aucun de vos convives ne pourra retenir sa joie de cueillir un fruit, de le sentir et de le déguster sans appréhension de maladie.

La vue des légumes crus ne nous sollicite pas, et la viande crue écœure à l'ordinaire les plus fins gourmets du carnivorisme. Pour devenir des mets excitants, c'est-à-dire capables de déclancher le mécanisme des secrétions digestives, il faut transformer les verdures coriaces et les viandes écœurantes, en mets cuisinés, dénaturés, dont les épices et fumets artificiels remplacent les parfums naturels de l'aliment normal.

Trompé dans le jeu de son instinct, l'homme subit les conséquences immédiates ou lointaines d'une alimentation non conforme à sa morphologie. Si les réactions glandulaires et musculaires ne réduisent pas la toxicité des aliments dénaturés, il s'en suit des troubles immédiats (indigestion, diarrhées, etc.) qui



éveillent à l'ordinaire sa méfiance. L'aliment incriminé lui apparaît alors suspect et toxique. Mais si l'aliment n'appelle pas des réactions organiques fâcheuses, au cours de la digestion, il est à l'ordinaire regardé comme acceptable, quelles que soient les conséquences lointaines de ses effets. C'est ainsi que la viande et tous les comestibles azotés ont pu être regardés par l'homme comme des aliments normaux en dépit des lourdes échéances qu'ils engendrent : arthritisme, sénilité, déchéances cellulaires multiples.

A défaut d'instinct, employons toutes les ressources de notre observation, de notre raisonnement pour déceler nos mauvaises habitudes alimentaires. A la faveur des quelques notions scientifiques qui nous semblent sûres, à la faveur surtout de notre bon sens, aprenons à ménager notre potentiel de vie, à lui apporter l'adjuvant d'une nourriture naturelle qui nous libère de l'emprise des convoitises coupables.

C'est dans cet esprit que nous avons écrit notre ouvrage : « Principes d'alimentation naturiste ».

E. FREINET.

Va paraître : ELISE FREINET :

Principes d'Alimentation Rationnelle

MENUS NATURISTES ET 250 RECETTES NATURISTES

Un volume, 15 francs ; pour nos lecteurs, 12 francs

Nous donnons ci-dessous la conclusion de la préface que le Professeur Vrocho a bien voulu écrire pour le livre qui va sortir ces jours-ci :

Quand vous allez trouver le médecin, vous êtes soucieux avant tout de connaître « votre maladie ». Dresser le diagnostic, voilà, en effet, le souci principal qui a tant passionné l'élite des chercheurs physiolo-pathologistes de tous les temps. Problème insoluble d'ailleurs. Il ne suffit pas de savoir « ce qu'on a », car on n'arrivera jamais à le connaître pour la simple raison que notre intérieur change incessamment et que son exploration devient inopérante.

Mais il s'agit de se rendre compte de « ce qu'on a fait », de quels écarts volontaires ou involontaires nos tares sont la résultante, et plus spécialement, pour ce qui nous préoccupe, de ce qu'on a ingéré COMME ALIMENT, ET COMME BOISSON, EN DEHORS DE CE QUI NOUS EST NATUREL ET PERMIS.

Or, tout aliment, toute boisson pris par l'homme en dehors du fruit, seule nourriture destinée par la nature à notre santé physiologique et morale — et cela ressort clairement de la première partie de ce livre — doivent être considérés comme des écarts, des péchés, générateurs donc de nos maladies, de la plus bénigne à la plus grave.

Et la personne la plus compétente pour ce contrôle, pour ce diagnostic préalable, sera le malade lui-même, seul détenteur de ses secrets physiques, psychiques, moraux et sexuels.

Ai-je besoin, maintenant, d'indiquer le chemin de la guérison, du rétablissement de la santé, dès que l'origine du mal est connue, donc votre diagnostic établi avec sûreté ?

Evidemment, il n'y a qu'à cesser les écarts, à revenir au fruit le plutôt possible. Les dégâts occasionnés seront vite réparés par l'état-major intérieur, composé, à n'en pas douter, des meilleurs chimistes et des plus habiles ingénieurs.

Le présent livre vous apprend à ménager des transitions dans cette reconquête de la santé. Non pas qu'il y ait quelques dangers à passer brutalement d'un régime omnivore et même carné à l'alimentation rationnelle et fruitarienne, surtout lorsqu'une thérapeutique appropriée aide la fonction des organes dans leur effort d'assimilation et d'élimination.

Mais nous ne sommes pas des héros, je le concède. Nous aimons la table, les repas succulents qu'on partage en famille et il serait osé de demander aux humains d'abandonner ainsi du jour au lendemain, ce qui est souvent une des raisons de vivre.

Ce livre vous aidera, avec un minimum de privations et de risques, à vous orienter vers l'alimentation rationnelle — qui est en

64

même temps la plus sûre des thérapeutiques. Il vous guidera pour établir votre propre synthèse de vie. Quand vous y serez parvenus, vous abandonnerez peu à peu ces pratiques culinaires elles-mêmes qui n'auront été que l'appât enchanteur pour vous mettre dans la bonne voie. Et ce jour-là, vous pourrez remiser dans le coin des souvenirs ce bréviaire auquel vous pouvez, pour l'instant, vous confier.

Ceux qui vous donnent ici la main n'ont qu'un souci : vous voir un jour prochain marcher triomphalement dans les voies sûres de la régénération.

VROCHO

Principes d'Alimentation Rationnelle

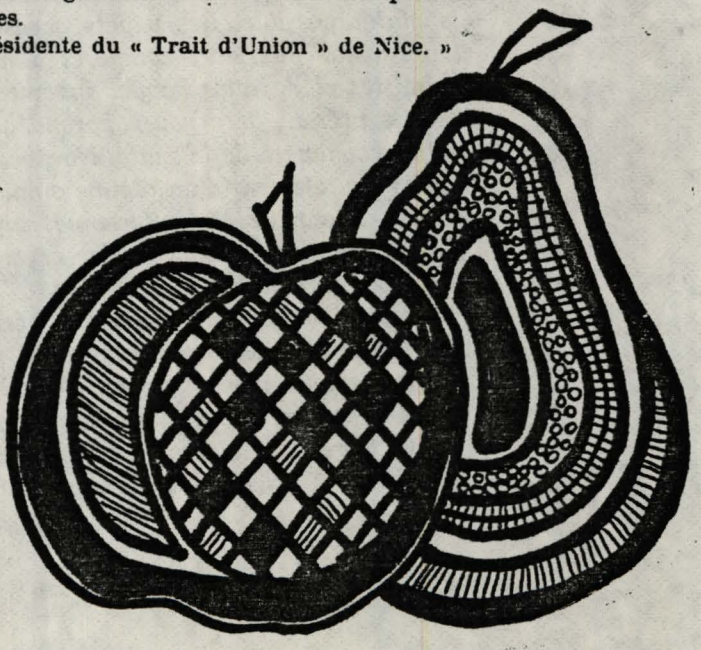
Une opinion autorisée

« Combien je suis heureuse de vous féliciter de votre livre, ou plutôt de vous dire « merci de l'avoir écrit ! » Merci d'avoir fait ce travail qui était utile vraiment pour apporter une note de simplicité, de calme si l'on peut dire, au milieu de tant d'opinions contraires, si troublantes pour les néophytes et pour les malades, troublantes même pour les vieux routiers du naturisme comme moi et tant d'autres...

» Votre livre nettement affirmatif, basé lui aussi sur des observations scientifiques de valeur vient combler une lacune en exprimant sans détour, sans complication, et d'accord avec la biologie : nous sommes fruitariens. Vous avez su rester dans la ligne unique du fruit ; et, en tenant compte des facteurs psychiques « gourmandise et habitude », vous avez composé avec une patience que j'admire ces menus variés — non nécessaires pour les sages sans doute — mais indispensables aux néophytes et parfois à nous-mêmes.

« Mme BÉNIGNI, présidente du « Trait d'Union » de Nice. »

N°17 mai 35



Pour un Naturisme Prolétarien

Principes d'alimentation naturiste

(EXTRAITS)

— Préférez aux huiles et beurres industriels les graisses végétales non dissociées (noix, amandes, pignons), mais n'en abusez pas.

— Préférez aux sucres du commerce les sucres de fruits vitalisés, mais méfiez-vous de la forte dose sucrée.

— Habituez-vous à manger sans sel.

— A chacun de vos repas, usez de fruits frais.

— Le petit déjeuner et le dîner doivent être composés exclusivement de fruits et galettes de froment.

— Pour plus de sagesse, supprimez le petit déjeuner.

SALADE DE FRUITS

Mettez tremper quelques heures dans de l'eau froide ou tiède soit des figues, soit des dattes.

Coupez en tranches minces, une orange ou mandarine, une poire, une pomme douce, une banane. Emincez alors les figues ou les dattes trempées. Ajoutez une cueillerée de crème ou de jus de raisin et mélangez entièrement. Garder quelques dattes ou figues pour confectionner des galettes que vous mangerez avec la salade de fruits.

GALETTES AUX FRUITS :

Disposer de la farine de froment en fontaine. Videz à l'intérieur de la fontaine le jus dans lequel ont mariné les dattes ou figues. Emincez les dattes ou figues que vous aurez gardé ; incorporer au jus. Rapez un demi zeste de citron. Ajoutez une poignée de pignons et mélangez petit à petit à la farine. Quand la pâte est assez ferme, étendez-la au rouleau, découpez à l'emporte pièce, soit en cercles, carrés ou losanges. Huilez, au coton, très légèrement, une plaque ou tourtière et mettez au four. Les galettes sont cuites dès qu'elles sont légèrement dorées.

SALADE AUX ENDIVES :

Emincez trois ou quatre andives que vous aurez soigneusement lavées et essuyées. Coupez en tranche des oranges. Râpez à la grosse râpe un bon morceau de potiron ou de la betterave cuite et deux pommes. Ajoutez une cueillerée de crème et mélanger intimement. Mangez avec des pommes de terre bouillies.

RIZ AUX FINES HERBES :

Prenez une bonne poignée de riz par personne, lavez-le soigneusement. Mettez à bouillir de l'eau en quantité suffisante pour cuire le riz. A ébullition, jetez-y le riz et laissez cuire à gros bouillons pendant 5 minutes. Retirez alors sur le coin du feu, de façon à ce que l'eau ne soit plus agitée, couvrez hermétiquement et laissez cuire pendant 20 minutes. Hâchez très finement des verdures de jardin : céleri, cresson, laitue, tiges d'oignons, etc... Incorporez au riz au moment de servir. Servez avec du parmesan râpé.

FLAN AU RIZ :

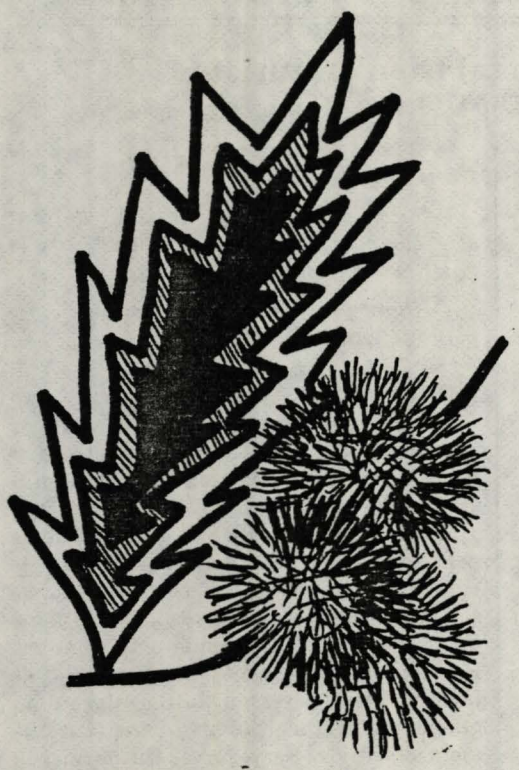
Jetez en pluie dans de l'eau bouillante ou du lait du riz moulu. Tournez jusqu'à épaississement et cuisson. Râpez alors un demi zest de citron et incorporez. Retirez du feu. Pilez dans un mortier une poignée de pignons et quelques dattes. Incorporez alors au riz et videz dans un moule. Au moment de servir, démoulez et mangez avec un peu de crème fraîche battue avec un peu de jus de raisin.

COUSCOUS :

Mettez à gonfler du couscous (une poignée par personne) dans de l'eau tiède.

Mettez sur le feu assez d'eau pour cuire le couscous. Râpez une belle pomme de terre de hollande. A ébullition, jetez le couscous et la pomme de terre de hollande. Faites donner quelques bouillons et retirez sur feu doux (1). A cuis-

(1) Au moment de servir le couscous doit avoir absorbé toute l'eau. S'il reste du bouillon, remettre sur feu vif ; délayer une cueillerée de bonne farine dans de l'eau froide et versez dans le couscous bouillant en tournant avec une spatule pendant 3 minutes.



son ajoutez une cueillerée de crème, ou du parmesan râpé ou des noix ou pignons pilés.

CREME A LA BANANE :

Emincez et mettez à tremper la veille trois ou quatre bananes sèches cans trois fois leur volume d'eau.

Prendre l'eau où ont trempé les bananes. Y délayer deux cueillerées de belle farine. Ajoutez un demi verre d'eau et un demi verre de jus de raisin. Mettez sur feu doux et tournez jusqu'à épaississement. Ecrasez alors deux bananes fraîches que vous réduisez en crème. Incorporez à la crème ainsi que vos bananes sèches détrempées. Versez dans un moule et mangez avec les sablés aux pignons

SABLES AUX PIGNONS :

Pilez des pignons, ajoutez-leur un peu d'eau ou jus de raisin ; ajoutez de la farine que vous incorporez au fur et à mesure jusqu'à former une pâte consistante. Etendez au rouleau, découpez en rectangles, et mettez à griller sur le grille-pain et sur les deux faces.

(Recettes tirées de notre ouvrage : « Principes d'alimentation rationnelle ». *Vous trouverez dans cet ouvrage une étude détaillée des préceptes naturistes qui vous aideront à mener à bien et sans effort votre réforme alimentaire et humaine. Retrouvez votre santé physique et morale !*

PAIN AUX FIGUES :

Mettez tremper pendant une nuit des figues sèches dans leur double volume d'eau.

Prenez le jus. Versez-le dans une fontaine de farine. Râpez un demi zeste de citron. Commencez à délayer la farine jusqu'à ce que vous ayiez obtenu une pâte à beignet comme pour le pain aux herbes.

Emincez les figues et une ou deux bananes. Incorporez à la pâte. Mettez sur tôle huilée et procédez comme ci-dessus pour la cuisson.

Quand on a des figues fraîches, on emploie le fruit naturel et l'on pétrit à l'eau légèrement miellée.

CRÊPE AU CHOU :

Râpez du chou que vous aurez soigneusement lavé et un oignon. Ajoutez un verre d'eau froide ou de lait et assez de farine pour former une pâte qui coule à peine. Ajoutez une poignée de pignons.

Huilez légèrement une tourtière. Laissez couler une épaisseur de pâte de 3 mm. environ et mettez au four après avoir posé quelques instants (2 à 3 minutes) la tourtière sur feu doux.

SALADE DE FRUITS D'HIVER :

Faites un lait d'amandes ; ajoutez-lui un jus d'orange. Coupez finement des pommes tendres, de la banane, des dattes. Incorporez au lait d'amandes et mélangez intimement.

114 N°5 déc.34 L'Educateur Prolétarien

Pour un Naturisme Prolétarien

Faut-il manger cru ou cuit ?

Les accidents et événements climatiques qui ont présidé à l'apparition de l'homme ont fait éclore simultanément des fruits et végétaux susceptibles d'entretenir sa vie de façon toute naturelle. Chacun des principes que contenaient ces végétaux étaient certainement adaptés pour le mieux à l'entretien de la vie humaine et l'homme savait, d'instinct, discerner les espèces qui lui étaient les plus favorables. L'apparition du feu et l'usage des aliments cuits, ont modifié cet instinct, l'ont déformé, perverti à tel point que la cuisine moderne est devenue un véritable danger pour notre santé.

Des critiques sérieuses ont été faites, à bon escient, contre la cuisson des aliments. Nous les résumerons brièvement pour en comprendre le fondement.

1). La cuisson développe des aromes excitants qui cachent le jeu normal de notre sens digestif, dépravent notre goût, et nous trompent sur notre véritable faim.

2). Elle apporte un changement dans la composition chimique des aliments : les albuminoïdes se coagulent et deviennent indigestes ; les graisses se transforment en produits acides irritants ; les sels minéraux se précipitent vers la matière inorganique, etc., etc...

3). Par évaporisation des eaux subtiles de végétation, la cuisson rend les aliments plus concentrés en sels inertes et matières inorganiques.

4). Sous l'effet de la chaleur et de l'eau, la cellulose végétale est dissociée, divisée et perd ses pouvoirs d'excitation du tube digestif. Elle diminue la mastication et détruit presque totalement la digestion bucale.

5). L'absorption d'aliments chauds congestionne nos organes digestifs au détriment des organes de respiration et d'élimination.

6). L'emploi du feu a créé la cuisine, c'est-à-dire l'art d'accommoder les aliments les plus impropres à la vie naturelle de l'homme et d'associer ces aliments en désharmonies alimentaires dangereuses.

7). La cuisson enfin transforme l'aliment vivant en aliment mort par la destruction des principes de vie. Les céréales cuites, par exemple, sont impropres à la germination par destruction des diastases, vitamines et autres ferments vivants.

Au point de vue du naturisme strict, l'emploi du feu nous apparaît donc comme une hérésie capitale ; pourtant, la majorité des hommes, même les plus convertis aux principes naturistes, sent encore le besoin de l'aliment chaud, de l'aliment cuit et préparé. C'est pourquoi, nous trouvons, jusque dans nos erreurs, le besoin de justifier les pratiques culinaires, tout au moins, les moins compliquées, les moins dangereuses, et c'est pourquoi encore nous nous voyons dans l'obligation d'accepter un compromis. Il n'est pas si simple de modifier notre façon de penser, il n'est pas si facile non plus de changer nos habitudes de nutrition. Nous sommes obligés de reconnaître, par exemple, que nous sommes, pour la plupart, des dégénérés organiques et que nous ne saurions demander à nos viscères ptosiques de consommer dans leur intégrité des aliments naturels tels que les céréales ou les végétaux coriaces.

Les céréales complètes crues sont particulièrement dangereuses pour les organes débilités. Leur agressivité vient de leur richesse en ferments et vitamines irritants et en celluloses protectrices concentrées. La cuisson atténue l'agressivité des diastases naturelles. Elle disloque la synthèse de la graine et son pouvoir de vie. Cela ne veut point dire d'ailleurs que la graine cuite devienne

impropre à assurer la vie. Nous verrons sous peu que les vitamines, si vitamines il y a, ne sont point uniformément détruites par la cuisson et que l'eau naturelle, à la température ordinaire, peut être coupable des mêmes méfaits.

La cuisson entraîne, il est vrai, des modifications chimiques, mais certaines de ces modifications sont salutaires. Les hydrates de carbone de l'oignon, du chou et de l'artichaut, par exemple, se rapprochent des glucoses et deviennent plus digestibles. De même les amidons subissent, par des procédés culinaires spéciaux, un commencement de saccharification qui facilite des digestions difficiles.

La désagrégation, par la chaleur, des enveloppes cellulosiques vient de même en aide aux déchéances viscérales. L'ingérence de grosses quantités de cellulose brute est cause de fermentations intestinales et prédispose aux mêmes troubles d'arthritisme que le carnivorisme. Seuls, dans le domaine de l'alimentation naturiste, les fruits acqueux échappent à ce danger, encore faut-il prendre soin de les mastiquer pour libérer le jus de leur pulpe.

Civilisés, nous avons des besoins que d'aucuns appelleront factices, mais qui décident de l'atmosphère de notre digestion. Le parfum, l'arôme naturel de mets simples, la présentation agréable influent sur notre psychisme et déclanchent le mécanisme des sécrétions digestives. Le plaisir de bien manger est-il plus damnable que la joie de courir, de s'ébattre, de jouir des instincts naturels satisfaits ? Certes, nous n'oublions pas les dangers auxquels nous exposent les excitations de la vie moderne avec ses excès multiples. Nous devons avoir présent à l'esprit en toutes occasions que le fruit seul correspond à notre morphologie, que le soleil concentre en lui, à très haut degré, des réserves des énergies vitales que la science n'a pu encore déterminer. Si des déterminantes psychiques ou économiques nous exposent aux dangers de l'alimentation cuisinée, que ce soit avec le minimum d'erreurs étant entendu que nous avons à normaliser nos instincts vers l'alimentation fruitarienne stricte.

C'est à cet effet que nous avons réuni en une brochure les plus simples préparations culinaires qui doivent être un acheminement vers la vie totalement libérée de notre descendance.

E. FREINET.



18 N°1 oct 35 L'Éducateur Prolétarien

Pour un Naturisme Prolétarien

Coopérative d'entr'aide naturiste

••• Nous avons reçu un nombre d'adhésions assez important, mais la documentation concernant ce service n'a pas encore avancé de façon définitive parce que la plupart des récoltes ne sont pas encore terminées.

Voici les articles essentiels dont nous nous sommes préoccupés :

Miel. — Nous avons trouvé un fournisseur qui peut nous livrer d'excellent miel de Narbonne, pas trop concentré, pas trop parfumé, de consommation entièrement recommandée.

Nous enverrons les prospectus de la Coopérative qui nous livre ce miel à tous ceux qui nous en feront la demande.

Riz. — Nous serons dans quelques semaines en mesure de livrer du riz décortiqué, répondant parfaitement à nos besoins. Livraison vers mi-octobre. Prix intéressant.

Amandes. — Des camarades des Basses-Alpes s'occupent de nous retenir une provision.

Pruneaux. — Nous sommes également en rapports avec des producteurs pour la récolte en cours.

Pommes. — Il y a avantage, à cause des frais de port, à s'approvisionner le plus près de votre domicile. Le service d'entr'aide ne pourra que donner des adresses.

Les camarades qui seraient acheteurs de ces articles sont priés de nous en informer d'urgence. Nous leur ferons connaître alors les conditions précises qui leur permettront de passer commande.

C'est après le groupage de ces commandes précises et le paiement d'avance que nous ferons les livraisons.

C. F.

N°3 nov. 35 L'Éducateur Prolétarien 65

Pour un Naturisme Prolétarien

SERVICE D'ENTR'AIDE NATURISTE

Notre service d'entr'aide naturiste a commencé à fonctionner. Nous venons d'adresser aux camarades qui s'y étaient fait inscrire, unecirculaire donnant toutes indications de livraison et de prix pour l'achat en commun de riz, amandes, figues du pays, dattes, miel, pruneaux, farine.

Nous précisons bien qu'il s'agit, non d'un nouveau rayon de la Coopérative, mais d'un centre d'achat en commun. Nous ne garantissons donc les livraisons qu'autant que le nombre de demandes accompagnées de leur montant est suffisant pour procéder à des achats intéressants, dont nous assurons la répartition.

Près de 100 camarades se sont fait inscrire. Notre S. E. N. leur rendra certainement de grands services. Camarades que la question intéresse, demandez-nous notre circulaire gratuite.

Pour un Naturisme Prolétarien

VROCHO

Peu de novateurs auront été si méconnus et si calomniés, peu auront laissé un deuil aussi cruel dans le cercle resserré de leurs amis.

A réfléchir, il était bien impossible qu'il put séduire la masse et conquérir ses suffrages. N'était-il pas vraiment trop simple ? simple, comme le premier homme rencontré à un tournant de route ; comme le chemineau qui s'attarde au bord du sentier pour voir le crépuscule envahir la vallée...

Quelque effort que l'on ait fait pour arracher le superflu de sa pensée, on était sûr de recevoir de lui une leçon de simplicité. Tout d'abord, on était dérouté de voir se rétrécir, devant soi, le champ de la discussion, par les bornes rigoureuses qu'il venait de poser ; puis, on comprenait enfin que la complication n'est qu'une étape vers l'unité et que le génie consiste peut-être à saisir d'emblée, la vérité la plus fruste même si nous souffrons d'en sentir la sécheresse trop accusée. Il était le simpliste. C'est à l'ordinaire un état péjoratif, car il y a, en effet, un simplisme qui frise la faiblesse d'esprit, qui est une incapacité à confronter des arguments élargis, à les sérier dans la pensée hiérarchisée. Le simplisme de VROCHO n'était nullement frappé d'indigence : il témoignait d'un esprit aux possibilités ramassées dans un minimum de vérités exactes. Il était l'intuition fulgurante qui touche la conclusion avant que l'esprit logique en ait élaboré les prémisses ; ainsi l'autodidacte arrive à la maîtrise sans le secours de l'apprentissage et du raisonnement.

Il avait une sorte d'horreur de l'expression encombrante, du faux prestige, des discussions oiseuses, à telle fin que toujours ,par calcul, il opposait à l'argument d'apparence riche, l'argument d'apparence pauvre ; ce faisant, il eut, je crois, la joie de retenir près de lui les quelques amis qui étaient sa vraie famille et sa consolation de l'incompréhension des hommes.

Il savait surtout jeter à la face de l'adversaire la phrase laconique et brutale qui coupait court aux jeux des plaisantins. Il me souvient d'une discussion dans un cercle théosophique ou un quelconque spiritualiste expliquait avec prolixité la relativité de la matière sensible : « rien n'existe que ma sensation »... VROCHO était curieusement attentif ; conquis en apparence...

« Tout n'est qu'illusion, disait l'autre, ce que je vois, ce que j'entends est une manière de mensonge... »

— Et donc, conclut VROCHO, le Monsieur qui nous parle, que nous voyons et que nous entendons est un menteur.

Deux préoccupations auront très nettement marqué la pensée de VROCHO qui révèlent le naturiste et l'homme social, l'épicurien et le marxiste :

La première est que la vérité est simple et que des réalités essentielles comme la santé, partant le bonheur, sont à notre portée. La deuxième est que la vie, quel que soit le mystère qui l'entoure, ne doit pas échapper aux lois de la dialectique matérialiste.

Toutes ses recherches auront été faites au profit de la simplicité des lois naturelles de la santé. Fruitarien convaincu, il aimait restreindre dans les limites les plus étroites la gourmandise humaine qu'il savait exigeante. A son Institut, journellement, il exposait en termes frappés du plus parfait bon sens que la maladie est d'abord d'origine alimentaire, qu'elle n'est pas une entité mais la conséquence d'une inharmonie corporelle qu'on ne résout pas par interventions pharmaceutiques mais par une hygiène naturiste convenable.

Le destin de l'organe est subordonné à l'organisme qui exerce sur les potentlités de celui-ci une influence qui le limite. En fait, tous les organes influent l'un sur l'autre et la santé est le résultat d'interractions multiples point toujours harmonieuses. C'est pourquoi il n'y a à vrai dire que des maladies généralisées et non des maladies d'organes, de là l'emploi d'une technique unilatérale dans ses principes mais judicieusement adaptée à chacun suivant son tempérament et sa réaction. Tous les efforts de Vrocho tendaient à généraliser l'emploi de cette technique de façon que toute intelligence tant soit peu intuitive put en tirer tous les avantages.

Dé fait, cette technique est la simplicité même, s'apparentant au rythme simple de la vie, à la respiration, aux battements du cœur. Ménager à l'organisme une amplitude de vibrations entre deux chocs extrêmes convenablement dosés (chaud et froid, effort et repos), c'est le replacer dans le flot de vie dont le flux appelle le reflux comme la pulsation infinie qui s'irradie dans tout être. De fait, les organismes même les plus tarés qui sont soumis à la méthode Vrocho, se reprennent à vivre, avec plénitude quelquefois, avec une résistance acceptable dans la majorité des cas.

Peut-on vraiment réveiller les tissus morts ? Peut-on arbitrairement faire mieux que la Nature, et redonner la santé parfaite à qui fut déjà si près du cadavre ? Nous, les rescapés de Vrocho, nous pensons sincèrement que la Nature ne fait pas de miracle. La méthode Vrocho a fait le miracle de nous redonner un maximum d'énergie suffisant pour nous replonger dans la vie, pour y accomplir parfois un travail dont nous nous croyions incapables jadis, elle a fait de nous des gens normaux par rapport à la moyenne humaine, mais elle n'a point fait de surhommes. Nous sentons qu'il y a en nous une amplitude de sensations et d'efforts qui ne peut pas être dépassée et qu'il nous faut absolument recourir aux pratiques du Maître pour durer convenablement, c'est-à-dire pour vivre avec des ambitions assez mesurées. Et ici, on touche à la position dialectique de la Nature qui fut le deuxième souci de Vrocho. C'était le programme de notre collaboration pour cette année, car la grande ambition de Vrocho était de gagner l'U.R.S.S. pour y travailler en sécurité et créer un mouvement d'opposition à la science médicale point du tout dialectique, certes. De même que la société est un agrégat réel avec actions réciproques des parties qui la composent, de même l'organisme est un système qui présente des interractions organiques et dépend d'un milieu déterminant des caractères spécifiques. Le problème dialectique de la vie, ne sera vraiment abordable que lorsque le génie humain pourra analyser les contradictions internes de l'organisme avec autant de sûreté qu'en eut Marx dans ses recherches sociologiques. Cela suppose des dons différents de la logique et qui nous plongent dans des domaines étrangers au déterminisme.

Il reste que ces dons impératifs auront concrétisé des vérités plus somptueuses parce que puisées aux sources mêmes des vibrations de vie. Et c'est pourquoi perdant Vrocho, nous faisons volontiers accueil au Professeur Adrien dont la maîtrise retiendra notre avide curiosité. Ce nous sera une occasion de rester fidèle à la simplicité de Vrocho qui, à l'écart de tout charlatanisme intellectuel, pressentait le miracle de l'intuition biologique vers une unité reconquise.

Elise FREINET.

à suivre...

Si ce dossier vous inspire des réactions , positives ou négatives, communiquez-les nous. Nous pourrions les publier ultérieurement.

E. et M. THOMAS

72) INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

I.C.E.M Pédagogie FREINET

189 avenue Francis Tonner - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX
(93) 47.96.11
CCP 4 985-97 T Marseille

RENEE BRILLOUET N'EST PLUS....

Cannes, le

Le 26 septembre I985,Renée Brillouet ne s'est pas réveillée, à la suite d'une intervention chirurgicale.
Tous les "Anciens" se souviennent de Nénette.

Il est difficile de parler de Nénette sans parler de Mimile,car on ne voyait jamais l'un sans l'autre.
Dès I945,à son retour de captivité,Mimile entre en relation avec FREINET:c(est l'imprimerie à l'école(Journal l'Echo de La Vallée),le congrés d'Angers en I949,la première rencontre audio-visuelle en I953 dans l'île de Ré,les rencontres à Cannes et à Vence.
De I945 à I962,Nénette va introduire dans sa classe,les différentes techniques de la Pédagogie Freinet,dans le petit village de La vallée en Charente Maritime(ce qui ne se fait pas sans heurts au début) puis à Saintes jusqu'en I972,année de sa retraite.

Malgré une santé fragile,Nénette était d'un tempérament gai,toujours disponible quand il s'agissait"d'initier"quelque nouveau à la Pédagogie Freinet.
Tous les copains qui se trouvaient là,à ses obsèques,revoyaient ces moments passés ensemble lors des réunions départementales.
C'est grâce,entre autres,à Nénette,si nous avons regardé les enfants avec un autre oeil et si notre façon de penser a été modifiée.
Pour moi,qui ai eu la chance de démarrer dans l'enseignement dans ce petit village de La Vallée,de I957 à I962,
Nénette m"a donné sans compter,tant sur le plan pédagogique que sur le plan humain, je viens de perdre une amie.

Marie-Thérèse FEVRIER

Au nom des "AMIS DE FREINET",le Bureau assure
Emile Brillouet et sa fille de toute sa sympathie

****

LA PAGE DE LA TRESORIERE

****

- Aucun trait ne figure sous votre NOM, vous avez règlé votre réabonnement pour l'année 1985-1986.
- Votre NOM est souligné d'un trait rouge, vous devez verser l'abonnement pour l'année 1985-1986.
- Votre NOM est souligné d'un trait rouge
  d'un trait vert vous devez les années 1985-1986, 1984-1985
- Votre NOM est souligné d'un trait rouge
  d'un trait vert
  d'un trait bleu vous devez les années 1985-1986
  1984-1985
  1983-1984

Toutefois, ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer récemment votre règlement, vous trouvez votre NOM souligné. Plusieurs semaines s'écoulent entre mon envoi des étiquettes-adresses pour le routage et le départ du bulletin.

RAPPEL DU TARIF DE L'ABONNEMENT

L'abonnement aux publications: "Les AMIS DE FREINET et de son MOUVEMENT" pour l'année 1985-1986 reste fixé à 20F (VINGT FRANCS). Tarif fixé au Congrès de NANTERRE.

NUMERO DU COMPTE

AMIS DE FREINET
CCP 2873 13 F NANTES

ADRESSE DE LA TRESORIERE

Mme Marie-Louise CROCHET
9 Rue de Grandvilliers
60000 BEAUVAIS

RECOMMANDATION

Lui communiquer votre nouvelle adresse si:
- vous avez changé de poste
- vous avez pris votre retraite
- vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même localité)

****

ISSN 0005-335 X

N° 970

B.T.

10 numéros par an

NOUVEAU

DÉCOUVREZ VITE L'érosi

LA BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL a NOUVELLE FORMULE

Magazine documentaire pour les 9-15 ans

ENTS

Les demoiselles

Abonnez-vous

LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE
Boîte postale 109
06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

B.T. **85-86**

ADRESSE DE FACTURATION (mairie, établissement...)

Dénomination

Adresse

Code postal | Bureau distributeur

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom | Prénom

Adresse

Code postal | Bureau distributeur

	Qté	France	Étranger	Montant
Abonnement 85-86 : 10 numéros B.T. dans l'année scolaire →		175 F	213 FF	
10 numéros B.T. + 10 suppléments S.B.T. →		254 F	317 FF	

Date : _____
Signature :

Ci-joint règlement de F _____ à l'ordre de P.E.M.F. CANNES - C.C.P. 1145-30 D Marseille
ou à facturer à l'adresse ci-dessus (à gauche)

☐ Demande un spécimen (joindre 4 timbres lettre) ☐ Demande catalogue B.T.

Si vous êtes déjà abonné à une revue des P.E.M.F., indiquer ici votre numéro d'abonné |_|_|_|_|_|_|_|

(La mise en route d'un nouvel abonnement demande un délai normal de trois à quatre semaines)

à retourner à P.E.M.F. - Boîte Postale 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX